Lawton poursuivi devant les tribunaux anglais PAGE 4

10 fr.

FRANCE FOOTBALL

Le Portugal battu (2-4) à Lisbonne...

La route est belle *pour l'équipe de France* même à l'étranger !

- *Seule l'Angleterre - et à Londres - a pu l'an dernier la faire trébucher. Mais Grégoire fut blessé à la 26e minute...*
- *Seule la Tchécoslovaquie qui nous attend le 13 juin à Prague est capable, en Europe, de présenter cette année un palmarès comparable au nôtre.*

Dans ce numéro :

- *Portugal-France* par **Gabriel HANOT, Lucien GAMBLIN** et **J. de RYSWICK.**
- *La Coupe de France et ses exploits.*
- *Reprise en Championnat : Une journée atomique.*
- *Toute l'actualité du football amateur.*
- *La page d'échos, les humours, les reportages photographiques et la suite du récit de* Tom LAWTON **« MON METIER C'EST LE FOOTBALL »**

TOUS LES JEUDIS

12 PAGES ** N° 88 — 2e ANNEE ** 27 NOVEMBRE 1947

TOUCHES ET RETOUCHES

QUI DIT MIEUX ?

UN ACCESSIT AU PERTHUS

Pure, avec 90 licenciés pour 600 habitants, est toujours, à notre connaissance, la première commune de France pour son amour du football.

Mais le Perthus, petit village frontalier des Pyrénées, mérite aussi d'être signalé à l'attention puisque pour 600 habitants, il compte tout de même 45 licenciés, ce qui n'est pas si mal !

LE BALLON EST AU BISTROT

Pour faciliter le budget des amateurs de l'OGC Nice, on vend des bulletins donnant droit à une loterie au cours des matches dominicaux. Souvent le premier prix est de qualité : un poste de T.S.F., mais il arrive aussi que le lot soit surtout désiré par le souvenir qu'il représente.

C'est ainsi que le ballon de la rencontre qui vit le club local se maintenir à la première place du Championnat, aux dépens de son suivant immédiat, constituait l'enjeu d'un des derniers tirages.

Devinez qui en fut l'heureux bénéficiaire.

Un supporter des « Aiglons ». Le patron d'un bar « La Niçoise » où se réunissent les équipes après le match.

Le hasard a bien fait les choses et voilà pourquoi un ballon historique se balance désormais au-dessus du comptoir.

— Je ne voudrais pas pourtant, que ce pèlerinage soit prétexte à libations, s'inquiétait le président...

LA BONNE BLESSURE

« Tu sais, moi, ce que je souhaite, c'est la bonne blessure ». Ce mot des tranchées de 14 et des encerclements de 39 est resté à la mode. Hors

des champs de bataille, sur des terrains pacifiques.

C'est le mot du footballeur fatigué. « Ah ! huit ou quinze jours de repos... »

Ce fut le cri du cœur de Vignal, jeudi dernier :

« Trois semaines peinardes. Je vais pouvoir aller à Béziers, voir mes parents. »

Le groupement pro sent la caserne. Il est habité de tire-au-flanc. Une minorité, certes, mais une minorité... agissante de gars qui sont las d'agir.

L'ENTRAINEUR MECONNU

Nous vous l'apprenons : la victoire de Lisbonne, c'est à un coureur à pied que nous la devons. Oui, au champion rouennais Jacques Lunis, parfaitement.

Ecoutons plutôt Lunis :

— Il y a deux ans, dit-il, j'avais Grégoire, Grillon et Vaast sous mes ordres au bataillon de l'Air 110.

« On ne dira pas que je suis un mauvais entraîneur, puisque ces trois hommes ont été parmi les meilleurs à Lisbonne. Il faut me rendre grâce, en particulier, d'avoir bien préparé Vaast à sa tâche. C'est évidemment à force de manœuvrer au pas cadencé et d'effectuer des changements de pas des deux pieds dans la cour de la caserne d'Issy-les-Moulineaux que Vaast a si bien appris à shooter du droit comme du gauche.

« Alors, qu'attend-on pour me décerner la médaille d'or de la Fédération ? »

POINTS DE VUE

Un critique anglais écrivait récemment : « Le football, chez nous, devient un sport de coureurs à pied ».

Le mouvement s'accentue aux dépens de la technique.

En France, par contre, on reproche à Gudmundsson, ex-joueur d'Arsenal, de ne pas assez courir.

« Ce n'est pas l'homme qui doit se mouvoir, rétorque l'Islandais. La balle est faite pour aller d'un homme à l'autre. »

Submergé en France, « Gud » risquerait de l'être aussi en Angleterre, s'il y retournait. Devra-t-il un jour rentrer en

Islande et s'écrier comme Hugo :

« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là... »

PEPITO FOR EVER

Ainsi que nous l'avons signalé déjà, Pepito Alcazar est toujours à Marseille. Et il se signale aussi par certains exploits prouvant qu'il n'a pas changé.

C'est ainsi que l'autre jour — il y avait déjà la grève des transports — il arrive à bicyclette sur un terrain de la banlieue marseillaise. Il y a là beaucoup de monde et nombre de bicyclettes sont rangées contre un mur. Pepito serre quelques mains, pose sa monture et le voilà qui déplace tous les vélos. L'opération terminée, il place le sien contre le même mur et, très soigneusement, remet les autres par devant.

« Pourquoi tant de précautions ? lui demande-t-on...

Et que les voleurs, ils sont pas en grève... et que s'ils arrivent, ils prennent toujours le premier vélo !... »

Le même Pepito va au Milles — terrain d'aviation proche de Marseille — avec un ami pour un baptême de l'air. Tous deux sont en auto. Pepito refuse de se faire baptiser. L'ami accepte. A 500 mètres d'altitude, le pilote se livre à quelques fantaisies. A l'atterrissage, Pepito se précipite, tout pâle :

— Un peu plus, tu te cassais la figure !...

L'ami attendit, réfléchit et dit :

— Tu as vu ?

— Et que oui, et même que je me demandais comment j'allais retourner à Marseille !

GUSTI A LA LANTERNE

Si Gusti Jordan n'a pas encore réussi à faire du Red Star une équipe invincible, ce n'est

pas faute de dévouement et d'application.

Il impose à ses joueurs des exercices qui sont, certes, pénibles, mais comme il prêche d'exemple et travaille même plus que quiconque, personne ne songe à se dérober.

Ce qui ne revient pourtant pas à dire que les joueurs ainsi aiguillonnés sont enchantés de leur nouveau régime.

Un de nos confrères est plutôt pessimiste à cet égard :

— Un de ces jours, vous verez cela : Gusti Jordan sera trouvé pendu à un réverbère.

Onze hommes : UNE ÉQUIPE !

LE DOUBLE MATCH DE HEISSERER

Oscar Heisserer joua deux matches dimanche à Lisbonne : le premier pour son compte, le second pour l'équipe de France qu'il dirigea en capitaine absolument remarquable, conseillant ses coéquipiers, les plaçant, les encourageant :

« Marque ton ailier, André », disait-il à Grillon, et un instant plus tard à Prouff : « Jean, comment veux-tu que Grillon marque bien son ailier si de ton côté tu ne surveilles pas mieux Travassos : tu mets Grillon en position difficile », A Alpsteg : « Place-toi de telle façon, René : avance, recule un peu... »

Alpsteg reconnaissait qu'il devait en grande partie sa très bonne tenue aux conseils que lui donna Heisserer sur le terrain. Après le match, tous les joueurs français disaient à leur capitaine la part prépondérante que celui-ci avait prise à ce nouveau succès. Et le soir, au banquet, Darui se fit l'interprète de tous en félicitant Heisserer pour son 25e match international.

L'ALTRUISTE JEAN BARATTE

Il règne d'ailleurs un merveilleux esprit de camaraderie, de solidarité, dans cette équipe de France. Comme on disait dimanche soir à Baratte qu'il avait fort bien amené le premier but, se plaçant pour le marquer mais laissant ce soin à Vaast, notre avant-centre répondait gentiment :

« J'ai éprouvé plus de plaisir à donner à Ernest l'occasion de conclure que je n'en eus éprouvé à marquer moi-même... »

Ces paroles traduisent tout un état d'esprit. Nos nationaux sont avant tout des équipiers, et c'est parce qu'ils sont des équipiers que le onze de France est une équipe.

QUAND FAVRE DEFEND DARUI

Ce climat s'étend aux joueurs réserves qui, loin de guetter les défaillances possibles des titulaires, vivent intensément les faits et gestes de ceux-ci, comme s'ils étaient eux-mêmes sur le terrain.

Quelqu'un disait à Favre, lors du 2e but portugais : « Ce but aurait pu être évité par Darui... »

— Je ne suis pas de votre avis, répondait le gardien rémois : Julien s'est fort bien placé et il eût certainement arrêté la balle si celle-ci n'avait pas été déviée au moment même où Julien s'apprêtait à la bloquer. »

Et Rolland, de son côté, disait dimanche : « J'ai été trois fois remplaçant dans l'équipe de France, trois fois elle a gagné. Si j'étais sûr que cela continue, je demanderais à demeurer remplaçant... le plus longtemps possible !

« NON, PEYRO.. TU N'AURAS PAS MA ROSE... »

Comme toute bonne ambiance, celle de l'équipe de France est entretenue par... la chanson. Dans l'autocar qui lui fut affecté durant son séjour à Estoril, et encore au moment de quitter la terre portugaise, devant l'avion qui devait le ramener à Paris, le chœur de nos internationaux exécuta son chant favori : un chant de jeunesse, d'amitié et de fierté : « Boire un petit coup... »

« Non Jean-Pierre tu n'auras pas ma rose
Non ma rose tu n'auras pas
Monsieur le Curé n'a pas voulu la chose... »

dit le 3e couplet, auquel dimanche soir, après la victoire, fut bien entendu trouvée la variante de circonstance :

« Non Peyro... tu n'as pas eu ma rose
Non ma rose tu n'as pas eue,
Oscar Heisserer n'a pas voulu la chose... »

De petites choses, de quoi sont faites les grandes équipes.

PLUTOT UN BUT !

Deux minutes avant la fin du match Chartres-CAP, le club parisien mène 4-0.

Un attaquant chartrain qui n'a guère été dangereux jusque là, se présente seul, balle au pied, devant Mattioni. Celui-ci lui plonge dans les pieds et si malencontreusement qu'il

se fracture l'avant-bras droit.

Langiller, Ottavis, tous les dirigeants capistes sont désolés de cet acident.

« Ah ! que n'a-t-il plutôt laissé rentrer ce but ! » disent-ils en chœur.

L'EQUIPE MAUDITE

Les joueurs du Stade de Reims ont pu croire ces jours derniers, qu'ils étaient des réprouvés, de ces réprouvés qui sont bannis de partout sans jamais trouver un abri, une âme charitable, un sourire accueillant.

Partis pour effectuer une tournée d'exhibition dans le Sud-Est, les Rémois durent interrompre leur voyage à Valence. Alors, renonçant à pousser plus loin, ils rebroussèrent chemin et prirent un train pour Paris. Mais là encore, ils furent devancés par les ordres de grève, si bien qu'à Villeneuve-St-Georges, ils se trouvèrent bloqués pour la seconde fois et contraints de regagner Paris par des moyens de fortune.

Il nous apparaît ainsi que de Batteux, la malédiction divine a gagné l'équipe rémoise tout entière. Est-ce Roessler ou Victor Canard qui a le mauvais œil ?

SCENE DE VESTIAIRE

Dimanche, dans un vestiaire du Parc des Princes, l'équipe du Stade de Reims se préparait en vue de son match amical contre le Red Star.

Soudain, le vestiaire fut envahi par une nuée de curieux qui tenaient à voir Sinibaldi. C'étaient des Marseillais qui avaient connu Sinibaldi à ses débuts et se faisaient un plaisir de le fêter.

Ils l'entourèrent, lui rappelèrent de joyeux souvenirs des années passées, puis ils s'en furent sans se soucier aucunement des autres joueurs rémois.

L'un des curieux voulut bien quand même s'apercevoir que Sinibaldi n'était pas tout seul dans le vestiaire. En gagnant la porte, il dit :

— Le bonjour aux Rémois... aussi !

LES PARQUES

Elles s'appellent Edith, Georgette et Berthe. Sur leurs épaules pèse l'omnipotente FFF. Tout ce qui est football passe dans leurs mains. Même les invitations pour les matches.

Elles sont trois comme les Parques. Insaisissables, comme les Parques. Cruelles, comme les Parques. Et insensibles, comme les Parques.

Elles ont reçu la médaille de l'Education physique. Parce qu'elles n'en font pas...

VAAST INQUIET

A peine rentré du Portugal, le premier souci de Vaast fut de se renseigner sur la tenue du Racing à Lorient.

« Thuasne a fait comme inter un match formidable », lui expliqua Jo Moreel.

« Tant mieux », reprit Nénesse.

« Oui, et Baron se demande même s'il ne le maintiendra pas à ce poste. »

« Ah ! » fit notre Vaast subitement inquiet et craignant pour sa place malgré son amitié pour Thuasne.

Une nouvelle fois ses amis l'avaient fait marcher, tout comme Jean Baratte qui, à Lisbonne, lui avait expliqué avoir entendu à la T.S.F. que le Racing avait perdu en Coupe de France.

LA TETE A LETORT

21e minute du match de Coupe Montreuil-Liévin. Corner pour les Montreuillois.

« La tête à Letort ! La tête à Letort ! La tête à... » crie le public.

« Le v'là qui s'avance », souligne quelqu'un.

Duperron tire le coup de pied de coin. La balle atterrit sur un groupe de joueurs, ricoche et finit dans le but nordiste.

Très fort, ce Duperron ! Dans le fouillis des crânes, il a juste pointé sur celui de Letort. A quoi tient une réputation...

J.-P. BAUER EST DECOURAGE

Samedi dernier, à St-Ouen, J.-P. Bauer, du Stade Français, fit connaître la composition exacte de son équipe appelée à jouer contre les Hollandais de Blau Wit.

Pendant l'énumération des noms de joueurs, tout se passa bien jusqu'au moment où vint le tour de Rabstejnek. Alors, J.-P. Bauer, d'un ton las, déclara :

— Ailier droit : Rabstejnek ou quelque chose comme cela. De grâce, ne me demandez pas l'orthographe exacte de ce nom, c'est au-dessus de mes forces.

« J'ai même failli refuser son contrat au Rennais, faute de pouvoir écrire son nom correctement ! »

PARISIEN BON TEINT

Nous avons dressé, dans notre précédent numéro, la liste des joueurs pros issus de clubs de banlieue. Immédiatement, une réclamation nous est parvenue concernant Chipponi :

« L'arrière d'Angers n'est pas de Montrouge, mais bien de Paris. Il a débuté au CA Rosaire. »

Mea culpa...

Et grande faute que de prendre un Parisien pour un banlieusard. D'autant plus que les vrais Parigots ne sont pas légion dans le concert pro. Il y a Chipponi, et puis Bordier, et encore Jonquet.

Paris n'a pas formé plus de joueurs pros que Mohon, que Bully, qu'Annemasse ou que... Château-Gombert. Mais avec les éléments d'ailleurs, il fait des internationaux. Paris n'est pas un berceau, mais un tremplin...

DU ROND A L'OVALE

Sur les 15 points réalisés par le quinze international du Major Stanley, devant l'équipe d'Oxford, 9 ont été marqués, sur coups de pied, par O'Flanaghan et Alvarez. Le premier est international irlandais de football ; le second

est entré dans le sport par la section de foot de l'Aviron Bayonnais.

« Le football est une excellente école pour le rugby », affirme André Alvarez.

Ce n'est pas Tintin Chantrel qui le contredira.

L'AGE DE LEFEVRE

A la mi-temps du match de Coupe Chartres-CAP, un spectateur s'approcha de Stanchina et lui demanda :

— Quel âge a donc Lefèvre?

— 47 ans, lui répondit Stanchina.

Le Chartrain curieux, regarde, perplexe, le crâne dénudé de l'arrière central parisien, mais peu convaincu, il pose la même question à Viscardi.

Sans rire, ce dernier annonce alors :

— 18 ans.

Mots croisés du football

PROBLEME N° 3

HORIZONTALEMENT. — 1. Il en faut en général plusieurs pour obtenir un résultat positif. — 2. Qui sont restés longtemps enfermés à l'abri de l'air et de la lumière. — 3. Ses tornades sont renommées ; risquer. — 4. Trois lettres de probante ; deux lettres de Di Lorto. — 5. Suit le nom de Lyon ; quatre lettres d'étymologie. — 6. Trois lettres de scandale ; initiales d'un club provençal ; début du prénom de Bihel. — 7. Deux lettres de Baratte ; il n'aspire plus à l'équipe de France mais il illustrera encore les chroniques. — 8. Entraîneur montpelliérain ; recordman des victoires en Coupe. — 9. Deux lettres de Nuic ; longtemps utilisés. — 10. Elle s'élève 22, rue de Londres ; prénom nord-africain.

VERTICALEMENT. — 1. Lille lui doit cette saison 13 buts. — 2. A l'envers : une tentative réussit souvent lorsqu'elle est ainsi ; anciennes initiales d'un grand club de la capitale. — 3. Le Troyen Perruchoud est celui du footall ; à l'envers : il faut toujours commencer par là. — 4. Prénom d'un international anglais bien connu des lecteurs de « France-Football » ; à l'envers : commet un excès avant un match. — 5. Les joueurs se morfondent lorsqu'ils le sont ; initiales de club. — 6. Deux lettres de tête ; entraîneur d'une équipe qui prétend monter en première division. — 7. Abandonnées, les initiales de Douai commencent par ces deux lettres. — 8. Initiales d'un club pro languedocien ; deux lettres de Tempowski. — 9. Période de repos ; mystifié. — 10. Etait la saison dernière en division nationale.

SOLUTION DU N° 2

HORIZONTALEMENT. — 1. Mille ; Agde. — 2. Matéo ; R.N. — 3. R.B. ; O.B. ; O.T. — 4. Ras ; Nemeur. — 5. Are ; aléa. — 6. Sas ; TI. — 7. Menés. — 8. OTE ; si ; ASE. — 9. Sète ; allee. — 10. Humpal.

VERTICALEMENT. — 1. Marras ; osa. — 2. Baratte. — 3. L.M. ; ses ; ET. — 4. La ; EA. — 5. Etonnées. — 6. EBE ; main. — 7. AO ; Male ; IP. — 8. EL ; sala. — 9. Drouet ; sel. — 10. Entraînée.

UN CAS D'ARBITRAGE EPINEUX

Un joueur peut-il transporter la balle... dans sa culotte ?

par **Victor DENIS**

Mais non, tout n'a pas été dit en matière d'arbitrage. C'est là un domaine si vaste que nul ne peut se flatter d'en avoir exploré les coins les plus reculés.

Maurice Pefferkorn aurait tort lui-même de croire que rien de ce qui touche à l'arbitrage ne lui est étranger.

Sait-il seulement ce que doit faire l'arbitre lorsque la balle, à la suite d'un coup de coin, glisse un instant sur la barre transversale et finit par rester en équilibre ?

Un maître de l'arbitrage a bien voulu nous donner la solution du problème. En pareil cas, selon lui, l'arbitre n'a pas autre chose à faire qu'à secouer un des poteaux de but comme on secoue un prunier. Si la balle tombe devant le but, elle est en jeu ; si elle tombe derrière, c'est un coup de pied de but qui s'impose.

Mais ce problème n'est qu'une amusette auprès de celui que Gusti Jordan soumit un jour sur un terrain annexe du stade de Colombes, à la perspicacité d'un arbitre de bonne volonté.

Jordan jouait ce jour-là dans l'équipe du Racing contre une formation militaire sans grande valeur, de sorte que c'était pour lui une séance d'entraînement plutôt qu'un match proprement dit. Ce qui l'incita soudain à s'écarter des sentiers battus pour sacrifier un peu à la fantaisie.

Captant une balle haute, Gusti fit quelques pas en lui donnant de petits coups de tête, puis tirant en avant sur sa ceinture élastique, il fit tomber la balle... dans sa culotte. Après quoi, poussant une pointe jusqu'au but adverse — en prenant garde, bien entendu, de ne pas toucher la balle de la main — il la déposa le plus naturellement du monde dans le filet.

Il y a une douzaine d'années de cela. Douze années que l'arbitre mis de la sorte dans un mauvais cas par Jordan, consacrées entièrement, paraît-il, à la recherche d'une solution logique de ce cas épineux.

Bah ! Ne soyons pas trop pressés, et laissons-lui un nouveau délai d'une dizaine d'années.

LA TROISIEME FORCE !

le coin DES LECTEURS.

M. Le Bart, d'Asnières, a constaté que le nom de beaucoup de bons gardiens de but commençait par la lettre D

Tels autrefois Desfossés, Di Lorto, Debeurne... et actuellement : Darui, Domingo, Dambach, Delachet, David, Dakowski, Depoorter, Dedecker, Duffour, Dupouy, De Montmarin, Delbrun, Drummer, Denlort, Davin...

REPONSE

Il est à croire, en effet, que la lettre D est particulièrement favorable à l'éclosion de gardiens de but.

M. Bourget, de Versailles, nous soumet un système de numérotage des joueurs ne comportant que dix signes, de 0 à 9. Le gardien n'étant pas numéroté et l'arrière central portant le chiffre 0

REPONSE

Le système de numérotage de 1 à 11 employé par les Anglais, par de nombreuses équipes françaises et par quelques formations françaises, donne entière satisfaction.

Il vaut mieux adopter une méthode quasi internationale. Si on laisse à chaque club la liberté d'innover, les spectateurs ne comprendront plus rien au numérotage.

M. Ducamp, d'Arras, nous soumettait, la semaine dernière, son « équipe de France », discutant les sélections de Grillon, Grégoire et Vaast... des Parisiens.

REPONSE

Grillon, Grégoire et surtout Vaast vous ont donné à Lisbonne la meilleure des réponses. Ils furent parmi les joueurs français les plus en vue. Daban, Jonquet, Bihel, auraient-ils fait mieux ?

M. Arpère, de Nevers, nous demande s'il serait possible de porter le nom des marqueurs de buts sous chaque ligne annonçant les résultats.

REPONSE

Ce qui était possible autrefois dans « Coup Franc » ne l'est pas actuellement dans « France Football » en raison du manque de place.

L'expérience a été tentée, les tableaux n'étaient plus lisibles.

Le 26 octobre, les buts de Montpellier ont été marqués par : Sboralsky (2), Dosséna, Laborde ; ceux du Red Star par : Brun, Proust, Favre.

M. Favier de Saint-Auban-sur-Durance, nous dit appliquer depuis deux ans avec succès la méthode du Losange vulgarisée par M. T. Bunyan, et ajoute qu'il met au point une attaque « en éventail » qui sera « la plus efficace pour dérouter le M en défense.

REPONSE

Le M est aussi fictif en défense que le W l'est en attaque. Chaque défenseur doit marquer « son » avant quel que soit le système adopté : 4 avants en ligne, W ou tout autre. Mais il est bon, et on ne le répétera jamais assez, que les entraîneurs cherchent par tous les moyens — même en utilisant 10 tactiques au cours d'un même match — à démanteler la défense de l'équipe adverse.

Les quatre phases du match PORTUGAL-FRANCE

par Gabriel Hanot

• Première mi-temps rassurante malgré la marque.

Le match peut être décomposé en quatre parties : la première mi-temps ; les dix-huit premières minutes après le repos ; le quart d'heure qui suivit ; les douze dernières minutes.

Chacune de ces quatre parties eut ses caractéristiques et son autonomie.

La première mi-temps donna l'impression d'être égale, et même à l'avantage des Portugais, non seulement parce qu'ils marquèrent un but (36e minute), mais parce que Prouff et Grillon surveillèrent de trop loin la redoutable aile gauche adverse : Travassos, Albano ; et surtout parce que tous les efforts, toutes les prouesses, tous les tirs français au but s'accomplirent dans un silence de veillée funèbre. Si je note, en dehors du but, les incidents essentiels de la première mi-temps, je constate que la France obtint le premier coup de pied de coin à la 7e minute ; que Baratte manqua de peu un tir à la 10e minute ; que l'avant centre opposé, Peyroteo, effectua, sur passe de son allier droit Correia, un beau tir à ras de terre à la 13e minute ; que, sur déplacement d'une aile à l'autre, de Vaast à Alpsteg, celui-ci décocha un tir qui passa devant le but et que Baratte tenta vainement d'intercepter de la tête, à l'aide d'un plongeon qui le précipita au fond des filets (14e min.) ; que Darui, malgré le vent contraire, dégagea le ballon jusqu'aux deux tiers du terrain (23e) ; qu'il concéda un coup de coin à la 25e minute ; que, cinq minutes plus tard, Peyroteo laissa intentionnellement passer entre les jambes un centre de Correia, mais aucun partenaire n'était là ; qu'un tir d'Alpsteg fut détourné en coin par le gardien Azevedo (32e) ; que Vaast, sur passe de Baratte, rata un but (34e) pour avoir écrasé le ballon au départ ; que Travassos tira excellemment dans les mains de Darui bien placé (35e) ; que Peyroteo, de l'intérieur du pied, marqua un but (36e) sur coup de coin botté par l'allier gauche Albano et rabattu de la tête par l'allier droit Correia. Darui ayant manqué le détournement du ballon au poing, que Hon, sur coup franc, tira au-dessus (37e) ; et Baratte sur la barre transversale (39e) ; que Prouff fut mis en péril par Travassos (41e) ; enfin que Ben Barek, à la 45e, tira, de la droite du but, au-dessus des filets d'Azevedo.

Donc un va-et-vient fréquent, des actions menées à vive allure de part et d'autre, mais beaucoup mieux conjuguées, plus méthodiques et collectives chez les Français. Le jeu d'équipe, inspiré et conduit par Heisserer, était si supérieur chez les Français, — les Portugais se signalant surtout par d'excellents amortis et des passes longues —, qu'à la mi-temps, il fut déclaré au vestiaire de nos compatriotes qu'il n'y avait nulle raison de perdre confiance et qu'il n'était pas permis de douter du succès final.

• En un clin d'œil, retard comblé.

De fait, le réveil fut rude pour les Portugais, d'autant plus que, pendant le repos, au centre du terrain, deux « stars » de cinéma vinrent féliciter Feliciano, sous l'œil de la caméra et l'oreille du micro. (A la fin, elles étaient encore près de la touche, mais elles ne pénétrèrent plus sur la pelouse et il n'y eut pas de nouvelle mise en scène.)

A la 49e minute, Baratte ayant percé la défense et se trouvant en très suffisante position de tir préféra, pour ne rien laisser au hasard, faire une passe courte et dure à Vaast qui, de dix mètres, tira en demi-volée, en matant un peu le ballon pris trop en avant du pied. Azevedo réussit à amortir, non à bloquer le ballon qui pénétra de 80 centimètres environ dans le but. C'était l'égalisation : 1-1.

Après un échange assez vif par la voix et par le geste, de Grillon et de son adversaire direct Albano, Baratte, de volée, tire au-dessus sur centre de Heisserer pour un instant allier droit. Un coup de coin en faveur de Vaast (49e) ; une magnifique offensive engagée par Heisserer et transmise par lui à Baratte fut prolongée par celui-ci, de la tête, à Vaast. Nouveau tir de 10 mètres, en demi-volée, du droit, sous le même angle : but. France : 2 ; Portugal : 1.

Notre équipe a renversé la situation, qu'elle exploite avec facilité. Alpsteg obtient un coup de coin (53e), Ben Barek donne à Baratte une occasion de tir, que le Lillois effectue en virant si brusquement sur la jambe d'appui que Azevedo, pris à contre-pied, arrête par miracle (55e).

Après un mur dressé devant un tir sur coup franc pour faute de Hon, Alpsteg, Baratte et Vaast menacent en trois passes le but adverse (60e). Alpsteg bien parti est fauché par l'arrière droit Barrosa (63e) sans sanction de l'arbitre. Sur balle profonde venue de Heisserer, Alpsteg maîtrise le ballon avec l'intérieur du pied placé sur la ligne de but, centre à Baratte qui marque un troisième but ; mais M. von Wartburg annule le point, Barrosa ayant réclamé, alors que le juge de touche portugais n'avait rien signalé (64e).

• Le quart d'heure critique.

Survient la troisième phase du match, défavorable aux Français, qui se prolongera pendant un quart d'heure et qui sera seulement coupée par une échappée et un but d'Alpsteg. Une vague agitation du drapeau par le juge de touche portugais, M. Miranda, obligera l'arbitre helvétique à annuler le but (66e).

Cette période défavorable est marquée par un coup franc contre Ben Barek, un coup de coin concédé par Marche, une poussée collective de l'équipe portugaise, un tir de la pointe et dont la trajectoire s'affaissera subitement, effectué par l'intérieur droit Araujo et que Darui surpris et déjà engagé dans un plongeon à plus grande hauteur, ne pourra empêcher de franchir la ligne de but (72e). France : 2 ; Portugal : 2.

Tout à coup, la foule a repris confiance. Elle porte littéralement son équipe à l'assaut. Il s'en faut d'un rien qu'à la 74e minute Peyrotio ne réussisse un nouveau but ; après une belle percée avec couverture de balle. Le ballon passe juste à côté du montant droit du but.

• L'enlevage final.

Un coup franc pour charge irrégulière de Heisserer (76e) et c'est, à la 78e minute, le lancement en profondeur, d'Alpsteg pour Heisserer, un centre de l'allier droit, au-dessus du groupe massé devant le but, vers l'allier gauche. Nouvelle reprise par Vaast, en demi-volée, du droit, d'une dizaine de mètres. Le ballon secoue les filets. But. France : 3 ; Portugal : 2.

Cette quatrième phase dure jusqu'au coup de sifflet final. Les Portugais sont épuisés. Leur marquage se desserre ; leurs courses sont lentes. Le gardien Azevedo, après choc avec Alpsteg repousse la main que celui-ci lui tend. Ben Barek traverse la défense, mais tire sur Azevedo, bien que Baratte et Vaast soient démarqués (83e minute).

Ben Barek tire sur le montant gauche (84e) ; Baratte tente aussi sa chance ; Ben Barek marque d'un shot très violent du gauche, avec trajectoire ascendante le quatrième but (85e minute).

Baratte tire de justesse à côté du but ; de même, Vaast (87e). Les deux dernières minutes voient l'étreinte française se relâcher, le résultat paraissant acquis. Pourtant Darui, au prix d'une opportune intervention, et Grégoire détournant un tir avec le corps, accordent aux Portugais deux coups de coin, dont le premier, remarquablement donné par Correia, oblige Darui à sauver le but en reprenant le ballon des deux mains en arrière, au-dessus des épaules. Les défenseurs dégagent, et c'est la fin.

Onze de Lisbonne chez les internationaux

APRES le match Portugal-France de dimanche, nos tricolores ont grimpé de une ou plusieurs places au classement des internationaux français.

Etienne Mattler, avec 46 sélections demeure certes toujours leader et son record risque fort de tenir encore longtemps.

Delfour et Devaquez se partagent le deuxième fauteuil avec 41 capes et nos sélectionnés de Lisbonne ont le classement suivant :

Heisserer, 10e avec 24 sélections;
Darui 13e avec 23 sélections ;
Ben Barek et Vaast 36e avec 13 sélections ;
Prouff 53e avec 9 sélections ;
Grillon 61e avec 8 sélections ;
Baratte et Grégoire 97e avec 5 sélections ;
Marche et Alpsteg 115e avec 4 sélections ;
Hon 163e avec 1 sélection.

Ce dernier a du retard à rattraper, mais il est jeune et réussira.

R. G.

Pendant Lorient-R. C. Paris

Angelo GRIZZETTI cherchait CUISSARD pour lui demander comment il fallait marquer BEN BAREK

Car le Stade Français et le R. C. Paris seront face à face dimanche

LORIENT. — Les dirigeants Racingmen n'avaient pas pris à la légère leur match de Coupe contre les Lorientais.

L'équipe fut mise au vert à Quimperlé et n'arriva dans la grande cité sinistrée, la ville en bois comme disent les malheureux habitants qui vivent tous dans des baraquements, que le matin de la rencontre.

Le joueur le plus demandé fut incontestablement Jules Mathé.

« Je vais souvent en vacances à Douarnenez, ce qui explique le nombre de mes amis bretons », nous disait-il.

Grizzetti, lui, semblait très inquiet :

« Pourvu que je trouve Cuissard ».

Devant notre étonnement, le solide Angelo nous précisa sa pensée :

« Oui, car dimanche prochain nous jouons le Stade en Championnat et comme je serai sans doute chargé de marquer Larbi Ben Barek, je veux demander à « Tatane », le secret de la formule qui lui permit, il y a trois semaines, de neutraliser la « perle noire ».

Son souhait fut exaucé car l'idole du pays était venue encourager ses ex-coéquipiers et nos deux amis purent converser longuement.

Cette rencontre permit à trois camarades de se retrouver, car Claude Mercier, qui fut peut-être le meilleur joueur sur le terrain, était tout à la joie de recevoir l'arrière central Lamy et le portier Champion.

« Te rappelles-tu notre partie jouée à Casablanca, l'année dernière, et la jolie fille qui nous avait fait si grosse impression à Alger, etc. »

Car nos trois lascars, adversaires aujourd'hui, avaient été de la sélection militaire française qui effectua un certain nombre de matches en Afrique du Nord il y a six mois.

Pendant ce temps, Marcel Galey, directeur sportif des ciel et blanc, s'affairait discrètement à droite et à gauche et nous eûmes bientôt connaissance du but de son manège : il recherchait des cigarettes américaines qui sont ici au prix inférieur à celui des Week-end de la Régie.

Surtout, n'allez pas lui en demander, car il nous maudirait de cette révélation !

A. BOZON.

Dolly a carte blanche *pour conduire le "Vélo"* sur la route du championnat de France

(De notre envoyé spécial **Jean CORNU**)

CHARTRES. — Le Vélo Sport Chartrain est un club omni-sports. L'athlète Gallet, sur 3.000 steeple, et l'équipe de rugby, ont souvent porté très haut sur le plan national les couleurs bleu et or.

Mais le onze de football est la pièce maîtresse du club dont M. Millon préside les destinées.

C'est le onze de football qui fait recette, c'est lui qui permet de subventionner les autres activités, c'est lui l'enfant chéri des Chartrains.

Avec un soin jaloux, M. Doumayrou, un Montpelliérain, ancien équipier de Cross, aujourd'hui directeur sportif du F.C. Nancy, veille sur lui.

M. Doumayrou s'est mis une idée en tête : pour le Championnat de France interrégional, la saison prochaine. Le « Vélo » a pourtant souffert durant la guerre. Son terrain, situé en bordure d'un petit affluent de l'Eure, a reçu deux torpilles. Ses jours ont été dispersés.

La pelouse est maintenant en état et le pasteur Doumayrou a rassemblé la majorité de ses brebis égayées.

Vainqueur de son groupe de promotion, l'an dernier, il battit en barrage l'O.C. Orléans, Bourges et Loches et accéda en Honneur de la Ligue du Centre. Après deux résultats quelconques : match nul à Amboise (2-2), défaite devant la Berrichonne, à Chartres (1-3), il se décida à prendre un joueur-entraîneur : Guy Dolly, à qui on a laissé carte blanche.

13 joueurs pour 11 places

Dolly dispose de Manoukian, 26 ans, vérificateur ; Boirou, 26 ans, marchand d'articles de sports ; Lemée, 26 ans, employé sur les voies ; Leloup, 23 ans, représentant ; Dolliana, 25 ans, radio ; Richard, 25 ans, boulanger ; Lopez, 26 ans, chauffeur de camion ; Boinot, Ferdinand, 25 ans, restaurateur ; Léger, 21 ans, et Maine, 22 ans, agent d'assurance. Trois espoirs de 18 ans sont eux aussi souvent utilisés : Klein, Chambon, Porcher. Dimanche, le premier n'a pas joué. Dolly l'a laissé sur la touche pour désobéissance. Les deux autres ont joué demi et ont fait une excellente partie.

Les défenseurs sont de solides gaillards. Boirou, arrière droit, et Lemée, arrière central en sont les meilleurs éléments. On connaît le premier qui a failli être pro au Stade. On ignore que le second avait été agréé par Strasbourg mais n'a pu s'acclimater.

Lemée est un garçon de 1 m. 75 qui ne pèse pas moins de 82 kilos. Une stature à la Bongiorni. Il joue plus en force qu'en souplesse : il est poseur de voies sur le réseau du P.-O., entre Chartres et Epernon.

Pour donner un peu de mordant à son attaque, Dolly compte sur la prochaine rentrée de Vallée suspendu jusqu'au 28 décembre pour avoir signé deux licences : l'une au Sporting et l'autre au Vélo de Chartres.

« A cette époque on parlera du Vélo Sport », assure M. Doumayrou.

Pour l'instant, si le Vélo est éliminé de la Coupe, il est quatrième ex aequo à 3 points d'Orléans et de Châteaurenault et à 2 points de Tours.

Terminer en seconde position est possible. Mais les trois clubs ont eux aussi les dents longues !

POLITESSES

— Splendide votre coup du sombrero portugais !
— Pas mal votre coup du chapeau breton !

Notre bilan international est fort élogieux

Depuis la libération, c'est-à-dire depuis le mois d'août 1944, la France a repris ses relations internationales.

L'équipe a joué 15 matches dont 8 hors frontières. Elle a gagné 9 fois, contre 5 défaites et un match nul.

Au total, elle a obtenu 31 buts contre 29 d'où le beau goal average de 1.40.

A L'ÉCOUTE DU FOOTBALL DU MONDE

Arsenal ne veut pas revenir à Paris "car le Racing pratique un jeu irrégulier"

ont déclaré les directeurs du club anglais à M. Personn, président de Malmoe

APRES le match Racing-Malmoë, de si fâcheuse mémoire, nous nous sommes rendus auprès des dirigeants de l'équipe suédoise pour recueillir leurs impressions.

Nous y avons rencontré M. Kalmar Konrad, l'entraineur de l'équipe La réputation du brillant ex-international autrichien n'est plus à faire. Il fut l'un des produits les plus remarquables de l'école autrichienne et l'un des élèves préférés de Hugo Meisl.

Kalmar Konrad n'a pas ménagé ses expressions :

« Depuis 20 ans, dit-il, je n'ai pas vu une équipe de la réputation de celle du Racing pratiquer un aussi mauvais football. Je suis certain d'ailleurs que nous ne l'avons pas vue sous son véritable jour. Et ma conviction, c'est qu'elle s'est présentée devant nous avec le souvenir de sa victoire sur Arsenal, laquelle victoire lui a sans doute inspiré une confiance excessive. »

M. Personn, vice-président de Malmoë, nous déclara ensuite qu'il avait eu l'occasion, à Londres où il a assisté au match Angleterre-Suède, de s'entretenir avec les directeurs sportifs d'Arsenal au sujet du Racing et de s'informer ainsi de la valeur de l'adversaire que son club allait rencontrer le lendemain.

« Les dirigeants d'Arsenal, nous dit-il, estiment que l'équipe du Racing a pratiqué un jeu dur et irrégulier.

— Mais vous-même avez-vous eu jeudi dernier la même impression ?

— Pas du tout. Nous n'avons à nous plaindre en aucune façon de nos adversaires qui ont été des plus corrects. Les dirigeants d'Arsenal ont ajouté qu'ils n'étaient plus d'avis de continuer à envoyer leur équipe sur le continent en plein Championnat. »

Ainsi se poursuit cette légende de férocité des joueurs français qui a pris naissance à Londres lors du dernier Angleterre-France. En vérité peut-on dire, qu'à part l'incident de Vignal, l'équipe du Racing s'est comportée d'une façon déloyale dans son match contre Arsenal ?

Il est trop commode en vérité de mettre la défaite sur le compte de l'irrégularité de l'adversaire. Nous ne manquons pas ici de stigmatiser, chaque fois que nous en avons l'occasion, le jeu dur et violent. Mais nous ne pouvons admettre que ces « agneaux » d'Anglais, qui pratiquent toujours chez eux un football des plus correcte (?) prennent l'habitude d'incriminer en toute occasion le jeu des Français. Quand ils ont raison, nous le reconnaissons. Quand ils ont tort nous le disons aussi.

Pas de tarte à la crème, s.v.p.

M. P.

"Le football italien traverse une crise de moralité"

nous dit Vittorio Pozzo

D'après M. Vittorio Pozzo, le sélectionneur italien que nous avons rencontré il y a quelques jours, à Paris, la défaite de l'équipe d'Italie par celle d'Autriche n'est qu'un accident dans la vie des peuples sportifs. Personne ne saurait être à l'abri du mauvais sort.

Mais quand on interroge M. Pozzo sur le fond de l'affaire, autrement dit lorsqu'on lui demande si le football italien a conservé toute sa qualité et ce merveilleux dynamisme qui par deux fois lui valurent de gagner la Coupe du monde, on n'obtient pas une réponse affirmative.

par Maurice Pefferkorn

« Nous n'avons plus, dit-il, les grands joueurs d'autrefois qui nous ont assuré une longue suite de succès. Le football pâtit de son succès même. Nos joueurs qui gagnent des sommes considérables et touchent des primes fabuleuses, s'endorment dans les délices d'une vie trop facile. Ils ont des soucis d'argent en ce sens qu'ils sont inquiets sur la façon de sauvegarder les petites fortunes qu'ils ont acquises.

— Sont-ils fidèles à l'entrainement ?

— Fidèles, oui, si c'est d'être fidèle que d'être présent deux fois par semaine aux séances. Mais ils y paraissent sans élan et sans conviction, considérant cela comme un inconvénient de la profession, et non comme l'essentiel.

— Les entraineurs manquent-ils d'autorité ?

— Nous n'avons guère de bons entraineurs. Chez nous la Fédération n'a eu jusqu'ici que peu d'action dans ce domaine. N'importe qui s'établit entraineur chez nous. Et cela est fâcheux. D'ailleurs beaucoup d'entre eux manquent de cette conscience professionnelle et de cette moralité qui doivent être les qualités primordiales de l'entraineur. Il en est même qui vont jusqu'à rechercher des commissions sur les transferts des joueurs étrangers et qui considèrent ces transactions comme un précieux avantage de leur profession. »

Comme nous lui signalions l'intérêt que la 3 F avait pris à l'organisation du corps des entraineurs de France et le travail important qu'avait accompli dans ce domaine Gabriel Hanot, M. Pozzo nous répondit :

— C'est une excellente initiative. Nous allons l'entreprendre aussi en Italie. D'ailleurs je me suis entretenu à Londres de la question avec M. Rous qui a reconnu qu'en Angleterre aussi le niveau des entraineurs avait notablement baissé.

Et il conclut en disant :

« Vous recueillez d'ailleurs en France le fruit de cette organisation. Chez vous il y a en matière de tactique une unité de doctrine. Et pour un sélectionneur c'est un avantage énorme.

« Songez que je suis obligé de me priver du concours de bons joueurs parce qu'on leur enseigne dans leur club des préceptes différents de ceux que je voudrais appliquer dans le onze national... »

Ainsi nous parla M. Pozzo. Qu'on n'aille pas le croire cependant amer ou désenchanté ! Il conserve la foi et songe à la réhabilitation prochaine : celle de l'Italie devant la Tchécoslovaquie, le 14 décembre, à Bari.

Butineries

ON en apprend tous les jours sur le transfert de Lawton à Notts Country. Sur son transfert de 17.000 livres, Lawton a touché 10 livres. Mais il a reçu aussi 300 livres comme prime de sa fidélité à... Chelsea: Puis il a obtenu un contrat de cinq ans, comme représentant d'une firme de machines à écrire, pour une somme annuelle de 1.000 livres. Sa collaboration à un journal du dimanche lui assure pour cinq ans au moins la même somme. Et le club l'a assuré pour 25.000 livres, soit 13 millions de francs.

De plus, Notts lui a procuré un logement : un cottage avec garage pour sa voiture. Enfin le club s'est arrangé pour que Mme Lawton puisse choisir ce logement parmi 14 immeubles, alors que dans la ville 12.000 inscrits attendent qu'on leur fournisse un logement convenable.

Un député interpelle au Parlement pour qu'on réquisitionne les immeubles que Mme Lawton a dédaignés.

×

Quel est donc ce club de Notts County qui fait si largement les choses ? Un club de 3e division certes, mais qui est un des plus vieux d'Angleterre, puisqu'il compte actuellement 83 ans d'existence.

Il joua longtemps en première division de la League et il aspire fermement à y retourner. L'acquisition de Lawton n'est qu'un début. On dit que le club dispose d'une somme de 100.000 livres pour se... meubler.

Nottingham est une ville de 270.000 habitants, sombre et morne, située au centre d'un important bassin houiller.

On raconte que c'est dans cette ville que fut utilisé pour la première fois un sifflet d'arbitre. C'était en 1878.

×

L'entraineur anglais de l'équipe nationale belge, M. Gormlie, a fait adopter à son onze un WM qui n'est d'ailleurs pas toujours bien respecté. Ayant remarqué que les équipes anglaises prescrivaient aux arrières droit et gauche de se porter en soutien de l'arrière central, il aurait décidé d'adopter ce principe et de le renforcer en prescrivant aux demis de venir aussi appuyer, à l'occasion, l'arrière central.

Et M. Gormlie prescrit qu'une distance maximum de 15 mètres soit toujours respectée entre les divers compartiments de l'équipe. Ah ! ces tacticiens !...

×

Le célèbre international italien Meazza, aujourd'hui entraineur de l'International de Milan, n'est pas un homme qui s'entête en matière de tactique. Après s'être montré partisan du « système », il vient d'y renoncer en déclarant qu'une équipe italienne ne pouvait jouer décemment autre chose que la « méthode ».

En France on a donné parfois à l'assemblage des deux inters et aux deux demis le nom de « carré magique ». On ne sait d'ailleurs pas pourquoi il y a là de la magie. Mais cela frappe l'imagination. Ce vous a une petite allure romantique.

En Italie on est plus sobre. Ces quatre hommes forment ce qu'on appelle le « quadrilatère ».

×

Les sportifs de Bratislava ont acquis depuis longtemps une réputation de chauvinisme excessif. Il y a un an, au cours du match Slovaquie contre Bohême-Moravie, ils avaient insulté les joueurs bohémiens et moraviens. Ils ont... respecté cette tradition pendant le match Armée Rouge-Bratislava Des pierres ont été jetées aux juges de touche tchèques. L'arbitre Dimitrijev a ramassé une de ces pierres et l'a conservée en... souvenir éternel.

Il est probable que la Fédération tchèque interdira tous les matches internationaux à Bratislava.

×

Au cours du match Antwerp-Racing de Bruxelles, l'avant centre d'Antwerp décocha un coup de poing à son adversaire. L'arbitre avait le dos tourné. Alerté par un juge de touche, l'arbitre n'a pas voulu prendre une sanction contre le joueur fautif sous prétexte qu'il n'avait pas vu le coup, personnellement.

Ainsi quand l'arbitre a le dos tourné, les joueurs peuvent se livrer impunément à tous les excès ? A quoi donc servent les juges de touche ?

Lawton devant les tribunaux anglais pour ces deux anecdotes

Les records de transfert sont battus, le Parlement s'émeut, la Cour de Justice est saisie : tout cela pour Lawton !

Eclairons notre lanterne : Une assignation en diffamation a été signifiée à l'éditeur de Tommy Lawton au nom de Charlie Gee, ancien demi centre international d'Angleterre et co-équipier de Lawton dans l'équipe d'Everton, au cours d'une tournée en Europe, en 1936.

Certains passages du livre de Lawton « le football c'est mon métier », décrivant les incidents de ce voyage, sont incriminés.

Nous soumettons à nos lecteurs les passages qui font l'objet des poursuites.

L'Islandais parachuté

Dès que prit fin la saison 1936-1937, les dirigeants d'Everton me désignèrent pour prendre part à la tournée que devait effectuer l'équipe au Danemark.

Voici le souvenir le plus vivace que j'ai conservé de ce voyage.

La veille de notre départ de Copenhague, je fus éveillé par un bruit affreux provenant du corridor et plus exactement d'une chambre occupée par Stevenson et le gros Charlie Gee.

Quand j'entrai dans la chambre, je pus entendre une voix à l'accent irlandais grommelant :

« Ne me laisse pas tomber, hein, gros plein de soupe ! »

C'était la voix du petit Stevenson. Et Stevenson pendait, tête en bas, au-dessus de la rue tenu de la sorte d'une seule main hors de la fenêtre par le gros Charlie Gee.

Et six étages plus bas, les passants qui s'en allaient à leurs affaires semblaient très intéressés par ce spectacle singulier.

Quand il en eut assez, Charlie Gee voulut bien rentrer Stevenson dans la chambre, et le petit Irlandais s'empressa d'expliquer alors comment il avait failli être parachuté d'une fenêtre d'hôtel.

Gee le naufragé

Je me rappelle l'histoire qui m'a été racontée au sujet du voyage effectué par l'équipe d'Everton en 1936.

Avant que les joueurs aient mis le pied sur le bateau, Charlie Gee impressionna beaucoup ses coéquipiers en déclarant avec force que s'il y avait un accident — attention, n'oubliez pas cela ! — c'était les femmes et les enfants qui devaient être admis les premiers dans les canots de sauvetage.

Or le bateau avait à peine quitté Liverpool qu'il entra en collision avec un autre vaisseau.

Quand les joueurs d'Everton quittèrent leur cabine, ils virent le gros Gee debout dans un canot de sauvetage et hurlant :

« Il y a encore de la place ici... »

Les clubs de football anglais et la crise du logement

On prête au comité directorial de la Ligue professionnelle anglaise l'intention de faire une enquête au sujet des achats massifs d'habitations par les clubs.

On dit que certains d'entre eux exploitent ainsi la crise du logement afin de peser sur la décision des joueurs qu'ils sont désireux d'acquérir. On dit aussi que ces joueurs sont très loin de payer le loyer normal des logements qui leur sont ainsi offerts.

Ainsi la chasse aux logements continue et l'on a pu lire dernièrement dans un journal londonien l'annonce suivante :

« CLUB LOCAL BIEN CONNU CHERCHE A ACHETER QUELQUES MAISONS POUR JOUEURS. PRIX OFFERT : 3.000 LIVRES (1.440.000 francs) PAR LOGEMENT. »

AU TABLEAU D'AFFICHAGE

« ...T'en as de la chance... »

EN URUGUAY *la demande dépasse l'offre !*

MONTEVIDEO. — Le professionnalisme en Uruguay a pris corps comme en Europe, à une cadence trop accélérée, conduisant à la perte totale du football amateur.

C'est en 1931 que le professionnalisme s'implanta, sans qu'un plan organique ait été, au préalable, étudié, et sans aucune étude des méthodes adoptées par les autres nations, en particulier l'Angleterre qui avait déjà à cette époque plus d'un demi-siècle d'expérience en la matière.

Les clubs adoptèrent le professionnalisme sans tenir compte de l'importance du football amateur auquel ils donnèrent l'assaut et, sans mesurer les conséquences, oubliant que sans football amateur, il ne peut y avoir de football professionnel. C'est de ce moment que date la décadence du football en Uruguay vis-à-vis de l'Argentine et du Brésil.

La Fédération estime que le manque de joueurs est la raison pour laquelle ils sont payés à des prix trop élevés. Les clubs préfèrent acheter des joueurs plutôt que de les former eux-mêmes, à l'exception du Penarol et du River Plate, de Montevideo. Une autre raison, c'est que le club demande pour le transfert beaucoup plus que ne veut le joueur. Pour faire cesser cette lutte de prix, la Fédération uruguayenne voudrait que les joueurs de n'importe quelle catégorie restent libres à la fin de la saison. Ceci permettrait de baisser les prix parce que les joueurs s'offriraient eux-mêmes au lieu que ce soient les clubs qui offrent. Les prix seraient dès lors beaucoup moins élevés.

F. MONTERO.

LES RESULTATS

ANGLETERRE

PREMIERE DIVISION

Arsenal	2	Huddersfield	0
Bolton	2	Manchester C.	1
Barnley	4	Sunderland	0
Charlton	1	Derby	5
Liverpool	2	Blackburn	1
Manchester U.	2	Everton	2
Middlesbrough	4	Blackpool	0
Portsmouth	4	Grimsby	0
Preston	1	Wolverhampton	3
Sheffield U.	3	Chelsea	1
Stoke	1	Aston Villa	2

1. **Arsenal**, 29 pts ; 2. **Burnley**, 23 ; 3. Preston, 23 ; 4 **Wolverhampton**, 21 ; 5. Derby, Aston Villa, Blackpool, 21 ; 8. **Middlesbrough**, 20 ; 9 **Portsmouth**, **Chelsea, Charlton**, 17 ; 12. Manchester C, Liverpool, Everton, 17 ; 15. **Manchester U.**, 16 ; 16 Sheffield U., 16 ; 17. Huddersfield, Sunderland, 15 ; 19. **Blackburn**, 13 ; 20 Stoke, 11 ; 21. **Bolton**, 10 ; 22. Grimsby, 9.

Les clubs en caractères **gras** ont joué 17 matches; les autres 18.

DEUXIEME DIVISION

Barnsley	2	Doncaster	0
Birmingham	4	Bradford	3
Brentford	1	West Ham	1
Coventry	3	Sheffield W.	1
Fulham	0	Tottenham	2
Leeds	2	Millwall	1
Leicester	1	Chesterfield	2
Luton	1	Bury	1
Newcastle	4	Cardiff	1
Plymouth	3	Southampton	1
West Bromwich	1	Notts Forest	2

1. West Bromwich, 27 pts ; 2. Birmingham 26 , 3 Newcastle, 25 ; 4. Tottenham, 23 , 5. West Ham, 22 ; 6 Sheffield W., 21 , 7 Cardiff, 20 ; 8 Southampton, 19 ; 9 Coventry, Leicester, Barnsley, 18 ; 12. Leeds, Bradford, 17 ; 14 Luton 16 , 15 Chesterfield, 15 ; 16. Fulham 15 ; 17 Bury, Plymouth, 14 , 19 Notts Forest, 13 ; 20 Millwall, 12 ; 21 Doncaster et Brentford, 12.

ECOSSE

Aberdeen	-	Queen's Park	0
Clyde	5	Airdrieonians	1
Falkirk	3	Hibernian	1
Hearts	1	Queen of South	0
Motherwell	0	Dundee	2
Rangers	1	Morton	1
St. Mirren	1	Celtic	2
Third Lanark	1	Partick	2

1. Partick, 18 pts (12 m.) ; 2. Hibernian 17 (12) , 3 Motherwell, 16 (12) ; 4 Rangers 15 (9) , 5 Dundee, 14 (11) ; 6 Falkirk, 11 (7) ; 7 St. Mirren, 11 (12) . 8. Celtic, Hearts, 10 (11) . 10 Clyde, Queen of South, 10 (12) ; 12 Aberdeen, Third Lanark, 8 (10) ; 14. Airdrieonians, 6 (11) ; 15. Morton, 6 (12) ; 16. Queen's Park, 4 (11).

BELGIQUE

Ol. Charleroi	4	Lyra	1
Racing Br.	5	Charleroi S.C.	2
Uccle Sport	4	La Gantoise	5
Liersche	1	U. Sainte-Gilloise	2
Antwerp	1	Standard	4
Boom	0	Malines	3
Berchem	0	Anderlecht	1
F.C. Liége	2	Beerschot	5

1. Malines, 16 pts ; 2. Boom, 15 ; 3. U. Ste-Gilloise, 14 ; 4. Ol. Charleroi, 13 ; 5 F C Liége, Antwerp, Anderlecht, 12 ; 8. Lyra, 11 ; 9. Standard, La Gantoise, 10 ; 11 Berchem, Charleroi S.C., 7 ; 13 Liersche, Racing Br., 6 ; 15 Beerschot, 5 ; 16 Uccle Sport, 4.

SUISSE

Cantonal	0	Lausanne	1
Grasshoppers	1	Berne	1
Granges	2	Bienne	3
Locarno	3	Bâle	0
Lugano	2	Zurich	1
Servette	4	Chaux-de-Fonds	2
Young Fellows	3	Bellinzone	1

1. Chaux-de-Fonds, 15 pts ; 2. Servette, 14 ; 3 Bellinzone, Bienne, 13 , 5 Grasshoppers, 13 ; 6 Lausanne, 11; 7 Young Fellows, 10 ; 8 Granges, 10 ; 9 Locarno, 9 , 10 Berne, 9 ; 11 Zurich, 7 ; 12 Bâle, Lugano, 5 ; 14 Cantonal, 2

Bellenzone, Bienne, Young Fellows, Locarno ont joué 9 matches ; **les autres, 10.**

ITALIE

Rome	0	Milan	4
Florence	1	Bologne	1
Lucques	1	Bari	0
International	1	Gênes	0
Atalante	0	Salerne	0
Juventus	6	Livourne	1
Trieste	2	Lazio	1
Sampdoria	0	Turin	1
Modène	1	Alexandrie	0
Naples	1	Pro Patria	0

1. Milan, Turin 15 pts ; 3 Juventus, 13 . 4 International, 12 : 5 Florence, Bologne 11 , 7 Modène, Trieste Salerne, Gênes, 10 ; 11 Bari, Livourne Pro Patria, Alexandrie, 9 . 15 Rome Lazio Vicence, 8 ; 18 Lucques, Atalante, 7 ; 20. Naples, 6 , 21 Sampdoria, 5

ARGENTINE

Le championnat d'Argentine est terminé, avec le classement suivant :

1. River Plate 48 pts ; 2 Boca Juniors, 41 ; 3. Independiente, 40 ; 4. Estudiantes de la Plata, Racing, San Lorenzo, 36 ; 7. Chacarita, 31 ; 8. Sarsfield, 29.

ESPAGNE

Bilbao	5	Oviedo	1
Valence	1	Alcoyano	0
Espanol	1	Tarragone	0
A. Madrid	5	R. Madrid	0
Séville	4	Barcelone	0
Gijon	3	Celta Vigo	1
Sabadell	4	Saint-Sébastien	2

1 Valence, 14 pts . 2 Séville, 13 ; 3 Celta Vigo, Barcelone, 12 ; 5. A. Madrid, 11 ; 6 Tarragone, Bilbao, R. Madrid, Sabadell, 8 ; 10. Alcoyano, Espanol, Gijon, 7 ; 13 Oviedo, 6 ; 14. Saint-Sébastien 5

Pour la première fois en Espagne, une équipe, R. Madrid, s'est présentée avec maillots numérotés.

PORTUGAL

PREMIERE JOURNEE DU CHAMPIONNAT NATIONAL

Sporting	4	Athletico	1
Benfica	6	Braga	1
Belenenses	1	Guimaraes	0
Oporto	4	Elvas	0
Estoril	1	Lusitano	1
Academica	3	Olhanense	3
Boavista	7	Setubal	0

1 Sporting, Benfica, Belenenses, Oporto, Boavista, 2 pts ; 5. Estoril, Lusitano, Academica, Olhanense, 2 ; 9. Athletico, Braga, Guimaraes, Elvas, Setubal, 0

TCHECOSLOVAQUIE

Vikoria Pilsen	5	Sparta	1
Trnava	2	Bohemians	1
Slavia	2	Ostrava	1
Zilina	2	Kosice	2
Bratislava	3	C. Karlin	1

1 Bratislava, Slavia, 12 pts ; 3. Bohemians 11 , 4 Sparta, 10 (un match en moins) ; 5 Zilina, 10 ; 6. Kosice 10 (un match en plus) ; 7. Ostrava 9 ; 8 Viktoria Pilsen, Trnava, 7 , 10 C Karlin Budejovice, 5.

HONGRIE

MTK	3	ETO	1
Elektromos	5	Mogürt	1
Haladas	6	DVSC	4
Ferencvaros	1	FBTC	0
Csepel	1	EMTK	0
Matcosz	1	Szolnok	1
Vasas	3	Szeged	0
Kispest	1	Szac Baratsag	0

1 Kispest, 22 pts . 2. Csepel, Vasas, 21 ; 4 Ferencvaros, 18 ; 5 M.T.K., 17 ; 6. Ujpest, 16.

Reprise du championnat : Une journée atomique !

STRASBOURG et RENNES témoins du chassé-croisé REIMS-LILLE MARSEILLE tentera de désintégrer ROUBAIX

***Trois derbies* : Racing-Stade, qui fera courir tout Paris, METZ-NANCY et SETE-MONTPELLIER**

La victoire de Lisbonne n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir, un souvenir pourtant riche de promesses. Mais l'actualité commande. Elle nous promet pour dimanche une journée captivante avec la reprise du Championnat de France. Cinq matches sensationnels dominent nettement au programme du quatorzième acte de première division : Strasbourg-Reims, Roubaix-Marseille, R.C. Paris-Stade Français, Rennes-Lille et Metz-Nancy.

1 STRASBOURG-REIMS

STRASBOURG : 6e attaque (26), 3e défense (19). *Atouts* : le brio de Matéo et le perçant de Rolland. *Dernière performance* : match nul à Lille (1-1).

REIMS : 6e attaque (26), 1re défense (8). *Atouts* : des lignes arrières remarquables avec trois hommes en grande forme (Favre, Marche et Jonquet). *Dernière performance* : victoire sur le Red Star (1-0) confirmée dimanche dernier au Parc en amical (2-0).

Pronostic : match nul.

2 ROUBAIX-MARSEILLE

ROUBAIX : 5e attaque (28), 6e défense (22). *Atouts* : la classe exceptionnelle du gardien national Darui et l'influence de Hiltl en attaque. *Dernière performance* : défaite à Toulouse (1-2).

MARSEILLE : 4e attaque (29), 4e défense (21). *Atouts* : la condition parfaite de Dahan, Bastien, les coups d'éclat de Dard et la régularité de Martin. *Dernière performance* : succès sur Sète (4-1).

Pronostic : Roubaix.

3 R.C. PARIS-STADE FRANÇAIS (1er derby)

R.C. PARIS : 1re attaque (37), 11e défense (25). *Atouts* : ligne offensive très mobile qui est capable de tout dans un bon jour ; l'assurance du buteur de l'équipe de France, Vasas. *Dernière performance* : victoire à Nancy (3-1).

STADE FRANÇAIS : 6e attaque (26), 16e défense (29). *Atouts* : l'autorité de l'entraîneur Herrera (depuis que ce dernier est revenu ,le Stade est invaincu), forme de Domingo, Grillon, Soerensen et Ben Barek. *Dernière performance* : victoire sur Alès (3-1).

Pronostic : match nul.

4 RENNES-LILLE

RENNES : 14e attaque (18), 14e défense (28). *Atouts* : l'arrière central Bordier et le dynamique ailier gauche Grumelon. *Dernière performance* : match nul à Montpellier (2-2).

LILLE : 3e attaque (30), 2e défense (14). *Atouts* : une conception du jeu très évoluée, certains hommes en forme (Sommerlinck, Bigot, Tempowski, buteur n°1) et un autre qui vient de jouer à Lisbonne la meilleure rencontre de sa carrière (Baratte).

Pronostic : Lille.

5 METZ-NANCY (2e derby)

METZ : 10e attaque (25), 12e défense (12). *Atouts* : Braun (s'il est dans un bon jour), l'activité de Baillot, le shot de Kemp. *Dernière performance* : battu à Sochaux.

NANCY : 6e attaque (26), 7e défense (23). *Atouts* : l'artiste Gudmundsson et le réalisateur Poblome. *Dernière performance* : défait chez lui par le R.C. Paris (1-3).

Pronostic : Metz.

Les cinq matches complétant la journée ont toutes les chances de tourner à l'avantage des clubs qui recevront :

ST-ETIENNE (où Cuissard n'effectuera pas encore sa rentrée), malgré le RED STAR ; SOCHAUX aux dépens de TOULOUSE ; SETE malgré MONTPELLIER (3e derby) ; ALES sur CANNES.

Ainsi la liste du classement pourrait être dimanche soir la suivante :

1. LILLE (2), 22 ; 2. REIMS (1), 21 ; 3. ST-ETIENNE (5), 20 ; 4. ROUBAIX (6), 19 ; 5. MARSEILLE (4) et R.C. PARIS (5), 18.

Nice continuera

En deuxième division le treizième tour n'apportera vraisemblablement rien de bien étonnant. NICE, le leader, marquera deux nouveaux points car DOUAI n'a pas assez de ressources pour tenir en échec la belle formation de la Côte d'Azur.

Parmi ses suivants immédiats, seul VALENCIENNES risque beaucoup à NIMES. Car LE HAVRE, qui donnera la réplique sur son terrain à AVIGNON et LYON, qui évoluera samedi à St-Ouen contre le C.A. PARIS, doivent affirmer leurs possibilités.

Max URBINI.

Les matches de dimanche

DIVISION NATIONALE

*Strasbourg (9)-Reims (1).
*Rennes (14)-Lille (2).
*Saint-Etienne (3)-Red Star (17).
*Roubaix (6)-Marseille (4).
*R.C. Paris (5)-Stade (8).
*Metz (12)-Nancy (7).
*Sochaux (10)-Toulouse (13).
*Sète (18)-Montpellier (11).
*Alès (16)-Cannes (15).

DEUXIEME DIVISION

*Nice (1)-Douai (16).
*Le Havre (2)-Avignon (14).
*C.A. Paris (20)-Lyon (3), samedi.
*Nimes (12)-Valenciennes (4).
*Lens (5)-Le Mans (18).
*Angers (15)-Besançon (6).
*Colmar (14)-Nantes (16).
*Amiens (9)-Angoulême (19).
*Rouen (10)-Béziers (17).
*Troyes (13)-Bordeaux (11).

Bernard LELONG et Michel FROGER

B. LELONG

ROUEN. — Depuis l'entrée en équipe première de Claude de Leroux — qui remonte à deux ans — aucun autre jeune élément formé au club n'a fait son apparition en équipe première. Pourtant, le temps n'est pas si lointain qu'un « pur » produit de l'Ecole rouennaise aurait — chaque année — le renouvellement des cadres du team-fanion.

Dans un avenir prochain, des jeunes éléments viendront rajeunir le noyau actuel et insuffler un sang nouveau au onze rouennais qui — contre vents et marées — semble vouloir sortir de sa torpeur.

Deux noms viennent d'être mis en avant : ce sont ceux de Bernard Lelong et de Michel Froger.

Ces deux jeunes, qui auront dix-neuf ans l'an prochain, ont endossé, pour la première fois, le maillot rouge — il y a cinq ans — et, depuis lors, ils firent successivement partie des équipes : minimes, cadets et juniors, parmi lesquels ils figurent encore.

Lelong — 1 m. 76 — de constitution plus robuste que Froger, a joué son premier match en équipe première, le 11 novembre, au cours du match amical que les Rouennais livrèrent à Dieppe.

Ses débuts ont été concluants.

Si Froger n'avait un fois qui lui joue des entourloupettes, il aurait également foulé le gazon du stade Maurice-Thoumyre. Ce n'est que partie remise.

Car l'un et l'autre sont de bons intérieurs qui jouent bien et savent marquer des buts ; seul leur démarrage laisse quelque peu à désirer.

Patientons encore un peu, car nous aurons l'occasion de reparler de ces deux « poussins » du manager des jeunes, l'inamovible papa Chauvin, dans les comptes rendus des rencontres jouées par les « professionnels » du FC Rouen.

Jean RAVENEL.

VOUS POUVEZ ASSISTER SANS BOURSE DELIER AUX MATCHES DE LA COUPE DE FRANCE

Le 5e tour éliminatoire de la Coupe de France se déroulera le 14 décembre. L'un des usagers de nos petites annonces pourra assister gratuitement à l'un des matches de son choix de ce cinquième tour, si son numéro d'annonce se termine par le nombre formé par les deux premiers chiffres sortis au tirage du 3 décembre 1947 des lots de 500 fr. (série A) et de 1.000 fr. (série B) de *La Loterie Nationale*. Deux billets lui seront attribués sur sa demande écrite faite à notre Service des Concours, avant le 9 décembre prochain.

Les annonces n° 521 à 576 participeront au tirage du 3 décembre 1947.

Et maintenant, nous vous souhaitons bonne chance, amis usagers de nos petites annonces.

M. l'arbitre au travail *Bien calé devant l'établi, Charles Tibaldi utilise son archaïque machine à souder pour fixer une griffe sur une bague. Cette opération, comme un match, siffle aux lèvres, exige un sérieux souffle.*

L'ARBITRE, cet inconnu

Par FERNAND ALBARET

Charles Tibaldi

joaillier et virtuose du squash-racket

Qui donc connaît ces hommes dont la mission est de régler l'ordonnance des matches les plus difficiles ? On les voit apparaître sur les terrains de jeu, en vests et culotte noires, officier puis disparaître. Ils gagnent peu, juste de quoi payer leurs frais de déplacement, et donnent le meilleur d'eux-mêmes et beaucoup de leur temps à une tâche ingrate.

Ces hommes de bonne volonté, ces arbitres, nous vous les présentons aujourd'hui tels qu'ils sont dans la vie, en simples et honnêtes travailleurs.

L'ARBITRE international Charles Tibaldi a ceci de commun avec Winston Churchill qu'il fume le cigare. Il l'a fumé durant la grande disette de l'occupation, alors que le cigare était quasi-introuvable. Et il se procure aujourd'hui celui qu'aucun bureau de tabac ne détient. C'est là le « mystère Tibaldi ».

Aussi mystérieux est l'entraînement de cet arbitre que personne ne voit sur les terrains hormis les jours où il officie, et qui affirme tout le bien qu'il pense de sa forme excellente. Faut-il le dire ? Charles Tibaldi est un cachottier. Il se prépare en vase clos non loin de chez lui, rue Lauriston. C'est un fervent et un virtuose du squash-racket, ce sport qui vous « vide » un homme non entraîné en moins de cinq minutes.

Tibaldi est né avec le siècle. Il avait 16 ans quand il débuta au football à l'E.S. Villejuif, et 25 ans quand il arbitra son premier match. Un an après, il dirigeait au sein de la F.F.S.A., la rencontre internationale Belgique-France. Fédéral depuis 1939, il a été sacré international en 1943. Il souleva les passions lors du dernier match Hollande-Belgique. Depuis, les Néerlandais sont tibaldistes et les Belges antitibaldistes.

Charles Tibaldi a du caractère. Il n'aime pas qu'on le prenne pour un petit garçon et moins encore qu'on le traite comme tel. Il fut le premier arbitre à sortir Hiden d'un terrain de jeu. C'était en 1939.

Inflexible, certes, mais juste.

« J'ai pris des décisions qui n'ont pas plu au public, mais jamais je n'ai quitté un stade par une porte dérobée », nous dit-il.

Cet homme aux cheveux noirs aux paupières lourdes et à la moustache hollywoodienne, adore son métier. Rien ne le contrarie davantage que lorsqu'il doit sévir.

En semaine, Charles Tibaldi travaille dans son petit atelier, à deux pas de la place de la République. C'est un joaillier de talent qui exprime dans le travail de l'or cette fantaisie libre et ce brin de poésie qui n'apparaissent pas sur les stades.

Kargu, le mineur

Il se nomme Kargulewicz. Il est Polonais mais demeure en France depuis presque toujours. Il parle le français comme vous et moi, sans le moindre accent. Il est très grand, très blond, très costaud et très calme. Vingt ans à peine et déjà un buteur redoutable. Pourtant, l'an passé encore, il jouait dans un club de Division d'Honneur, à Cognac :

« J'y fus amené par un camarade, nous dit-il. Avant je jouais à Blénod, en Lorraine, où je travaillais aux mines de fer. Mes premiers pas de footballeur datent de mes premiers pas d'enfant sans doute. Je ne me souviens pas d'avoir pratiqué un autre sport que le football. A Cognac, j'imaginais que le jeu des « pros » était hors de ma portée. En faisant mes débuts ici, j'étais intimidé. Et puis, c'est venu tout seul. Pourtant je joue avant-centre. Mais les chocs ne me font pas peur... »

Les dirigeants de Kargu — c'est ainsi qu'on a abrégé son nom — nous avaient dit que ce grand garçon manque encore de souplesse et de démarrage. Mais c'est un athlète et il en « fera voir de dures » aux gardiens de buts. — P. A.

...le ballon, il court, il court, le ballon, il court

- Malgré ses trois gardiens de but, le C.O.R.T. a dû en emprunter un dimanche à Lille (Leporcq) pour son équipe réserve à Halluin.

  Darui était à Lisbonne, Antonov jouait avec la 1re à Lens et Maes faisait un match d'essai à Bordeaux.

- Nagy a retenu une place dans l'avion qui doit partir jeudi pour Budapest où il essaiera d'avoir enfin l'autorisation de sa fédération.

- En conclusion de cette affaire, le C.O.R.T. recevrait Ferencvaros le 14 décembre.

- L'A.S. Cannes a demandé à son voisin niçois de lui prêter Stella, Raphy et Lefort, mais celui-ci n'a pas encore répondu.

- Le Stade de Reims, bloqué à Valence, a rebroussé chemin et l'O.M. et Nimes qui devaient le recevoir en ont profité pour conclure un match entre eux.

- Bihel, qui avait dû faire plâtrer son pied, est presque rétabli et l'O.M. espère qu'il pourra s'aligner dimanche à Roubaix.

- L'A.S. Cannes aurait sollicité de Marcville, mais aura-t-elle la somme nécessaire pour le transfert et l'O.M. ne commettrait-il pas une erreur de laisser partir cet élément ?

- 231.000 francs ont été réalisés pour le match de Coupe Elbeuf-Rouen, alors que les trois autres rencontres en Haute-Normandie n'ont produit qu'un total de 185.000 francs.

- Le Prévost, allier droit du F.C. Rouen, a réalisé le bat trick à Elbeuf.

- Taurin, ex-avant centre du F.C. Rouen, a définitivement abandonné le football pour le hockey.

- L'Amiens A.C. est en pourparlers avec un club sudiste pour la cession d'un gardien de but.

- Didi et Debeugny n'ont pas effectué le déplacement de Lyon et ces forfaits ont donné lieu à certains bruits...

- L'Angoumoisin D'Hondt, la nouvelle recrue stéphanoise, donne bien du souci à ses dirigeants qui songeant à lui faire subir une opération chirurgicale aux genoux. D'Hondt pourra-t-il dès lors affirmer ses indéniables qualités ?

- Quelle équipe le FC Nancy alignera-t-il dimanche à l'Ile Saint-Symphorien face aux hommes de Fosset ? Celle-ci vraisemblablement :

  David ; Peynaud, Cecchini, Mathieu ; Brembilla, Ludwiczak ; Césia, Gudmunds. son ; Poblome, Grandidier, Brusseaux (ou Deladerrière).

- Le FC de Nancy a essayé, dimanche, contre les Sports Réunis de Colmar, l'Espagnol Ramoz, ex-AS Cannes. Celui-ci a donné entière satisfaction, bien qu'à court d'entraînement.

  De son côté, le jeune Montpelliérain Dupuis a fait, lui aussi, d'excellents débuts sous les couleurs nancéiennes.

DEUX JUGEMENTS SENSATIONNELS DE TECHNICIENS ETRANGERS

SCOPELLI "Quand les Argentins jouent, je vois des joueurs... Quand ce sont les Français, je vois une équipe"

EIZAGUIRE "Entre le football français 1941, et celui d'aujourd'hui, il y a un monde"

VOUS vous rappelez l'Argentin Scopelli, qui fut intérieur au Red Star en 1939 et qui a laissé en France le souvenir d'un footballeur jouant avec intelligence, tout en finesse et avec une correction absolue.

Scopelli, après un séjour de quelques années au pays natal, est revenu en Europe, et il entraîne depuis quatre mois un club de Lisbonne, Belenenses.

Scopelli a 39 ans. Il considère que sa carrière de joueur est terminée, bien que ses collègues entraîneurs affirment qu'il aurait encore sa place dans n'importe quelle équipe.

Scopelli, doux et placide, a l'état d'esprit, non plus d'un joueur mais d'un entraîneur. *Je n'ai jamais rencontré à l'étranger un homme jugeant un match avec tant d'objectivité, et surtout avec une si profonde perspicacité.*

Que Scopelli aime la France, ses propos le démontraient avec évidence ; mais quand il analysait le jeu et les joueurs français, j'avais l'impression qu'il avait assisté au travail préparatoire, technique, tactique, moral de notre « onze » national.

Ainsi, il a très bien vu que Heisserer tenait tous les leviers de commande, qu'il donnait ordres et conseils, demandant à Prouff et Grillon de resserrer leur marquage de l'adversaire, guidant ses avants, se portant aux points névralgiques. Il a vu aussi que Ben Barek, au contraire, était un exécutant, chargé de traverser en flèche le réseau défensif portugais et de marquer des buts. Il a jugé avec faveur l'efficacité de Vaast, la vitesse d'Alpsteg, la classe de Baratte, mais on comprend que, ancien intérieur lui-même, il se soit efforcé de démontrer le mécanisme de jeu respectif de Heisserer et de Ben Barek.

Comme je lui demandais si, lui aussi, était d'avis que le football argentin primait tous les autres, Scopelli eut cette réponse sensationnelle et inattendue :

« QUAND JE VOIS DES ARGENTINS JOUER, JE VOIS DES JOUEURS. QUAND J'AI VU CET APRES-MIDI LES FRANÇAIS JOUER, J'AI VU UNE EQUIPE ! »

Et Scopelli d'ajouter :

« *Dans votre équipe, il n'y avait jamais de joueurs isolés. Ils étaient en liaison constante les uns avec les autres. J'ai admiré...* (J'aldai Scopelli à trouver le mot)... L'INTERPENETRATION *de toutes les lignes et de toutes les individualités, Ben Barek excepté. Tenez, Ben Barek vous donne, d'après son match d'aujourd'hui, une idée du football argentin.*

Savez-vous qui a introduit le WM en Argentine ? Tarrio, l'ancien arrière du Red Star ! Et c'est moi qui tente de le faire comprendre aux Portugais. Mais je me demande si on arrivera jamais à obtenir ici et dans mon pays natal un si grand sacrifice de la personnalité ».

L' « observateur » espagnol

Après avoir quitté Scopelli, j'ai fait la connaissance d'Eizaguire, ancien gardien de but de Séville et de l'équipe d'Espagne, et aujourd'hui sélectionneur unique espagnol.

« *Le match a-t-il justifié votre voyage ?* lui demandai-je. *Etes-vous déçu, ou avez-vous appris quelque chose cet après-midi ?* »

Et voici la réponse d'Eizaguire :

« *J'aurais regretté, et même commis une faute, si je n'étais pas venu à Lisbonne. nous sommes loin de votre organisation d'équipe. Six clubs de notre première division jouent le WM : Séville, Real Madrid, Espanol, Tarragone, Sabudele et Saint-Sebastien. Mais comme nous manquons de contact avec l'étranger, nous nous attardons et nous hésitons.*

« ENTRE VOTRE EQUIPE DE FRANCE A SEVILLE EN 1941 (la France y fut battue par l'Espagne : 4-0) ET CELLE D'AUJOURD'HUI, IL Y A UN MONDE DE DIFFERENCE ! »

G. H.

REMEMBER !

Au moment où l'équipe de France vient de jouer, à Lisbonne son 172e match, remportant sa 57e victoire, il est bon que notre pensée se reporte un instant vers les aînés, ceux qui, en 1904, à Bruxelles, jouèrent le premier match (3-3).

Que sont-ils devenus, ces anciens ?

Donnons leurs noms : Guichard (US Parisienne) Casselle (Club Français) et Ch. Bilot (CA Paris) ; Wilkes (Havre AC), Allemane (RC de France), Nicolaï (United SC) ; Mesnier (CA Paris), Royer (US Parisienne), Garnier (Club Français), Cyprès (CA Paris) et A. Filez (Tourcoing).

Nous lirons !... peut-être Fernand Casselle qui, depuis 1892 n'a pas abandonné complètement puisqu'il est encore aujourd'hui membre de la Commission Corporative ; Pierre Allemane ; Nicolaï toujours présent aux matches, le Tourquenois A. Filez.

Les années passent. Les internationaux de ce jour seront très bientôt ceux d'hier. L'équipe nationale poursuit sa route portant le témoin que les générations successives se sont transmis.

G. D.

LA PETITE HISTOIRE D'UNE GRA

D'UN DEPART au Bourget com ...à un coup à 2.000 mètr

LE voyage de l'équipe de France à Lisbonne débuta sous des auspices assez peu favorables. Départ retardé de près de quatre heures, les voyageurs étant immobilisés au Bourget jusqu'à 13 h. 30 par suite d'une panne de génératrice de radio survenue à leur appareil ; impossibilité de repartir le soir même de Bordeaux où le groupe dut être scindé en deux tronçons par la nuit, après un dîner improvisé.

Les responsables de nos internationaux qui avaient insisté pour que le départ fût fixé au jeudi à seule fin de laisser aux joueurs trois jours d'adaptation, étaient navrés de ces contre-temps successifs.

Canicule inquiétante

Ils devaient l'être davantage encore le lendemain vendredi. L'avion qui les transportait atterrit à Lisbonne avec 24 heures de retard sur l'horaire prévu et... par une température pour le moins exceptionnelle en cette fin de novembre.

La brusque transition ne va-t-elle pas influer sur l'état physique de nos joueurs? Telle était la question que l'on se posait dans l'entourage de l'équipe.

Cette impression fut tout d'abord accentuée le lendemain matin samedi, au bord du terrain annexe du Stadio National, sur lequel nos internationaux effectuèrent une séance de mise en train athlétique sous la direction de Prouff, puis de préparation technique sous celle de Heisserer. Après quelques minutes d'efforts, leurs maillots étaient « à tordre ». Etouffés par la chaleur, certains avaient jambes et souffle coupés.

Fort heureusement, ces premières minutes passées, ils retrouvèrent leur second souffle. Et dans la soirée, les exercices et la sudation du matin avaient porté leurs fruits. Les joueurs français ressentaient alors un merveilleux bien-être. Et c'était de bon augure pour le match du lendemain.

On sait le reste. Si la chaleur gêna nos représentants durant les premières minutes de la rencontre, ils surmontèrent énergiquement ce handicap... auquel ils n'avaient pas songé en quittant Paris !

Couleur locale

Un certain nombre de photographes de presse avaient fait le déplacement de Lisbonne. Désireux de mettre un peu plus de pittoresque dans leurs reportages, ils allèrent, au cours de cette séance d'entraînement de samedi, soumettre une suggestion au responsable de l'équipe de France :

« Que penseriez-vous d'une série de documents représentant nos internationaux effectuant une promenade à dos d'âne à travers le marché de Lisbonne ? Cela ferait très « couleur locale »...

— L'équipe de France est ici pour jouer un match international, leur fut-il répondu et non pour monter sur des ânes...

Le seul « Méridional » parmi les sélectionnés

Samedi après-midi, nos joueurs disposèrent de deux heures pour effectuer quelques achats dans les magasins de Lisbonne qui, a-t-on besoin de le préciser, sont aussi abondamment que diversement pourvus.

Mais au moment où leur car s'apprêtait à repartir pour Estoril, on s'aperçut que l'un d'eux manquait au rassemblement. C'était le remplaçant Rolland.

Et tandis que l'on commençait à se demander s'il ne s'était pas égaré à travers le dédale des rues lisbonnines, on le vit apparaître portant d'une énorme valise, et... d'un sac de matelot, plein à craquer.

« Ce sac nous est commun, à Heisserer et à moi, expliqua Rolland. Il contient quinze kilos de victuailles que « nous » avons acheté cet après-midi. »

Heisserer ne protesta pas. Mais on sut un peu plus tard qu'aux quinze kilos du sac de Rolland, il avait participé pour... une livre de chocolat !

Et l'on dit qu'il n'y avait aucun Méridional parmi les sélectionnés !

Il est vrai que le Strasbourgeois Rolland fut longtemps bordelais. Et ses camarades ne se firent pas faute de le lui rappeler !

Le cadeau pour Cuissard

On sait que Cuissard, non remis de son entorse à la cheville, dut renoncer à tenir son poste dans l'équipe de France. Ce fut la mort dans l'âme, on s'en doute, qu'il vit partir ses camarades pour Lisbonne.

Mais ceux-ci ne l'oublièrent pas. Au cours de cette tournée des magasins, une très jolie caravelle portugaise en filigrane fut achetée à l'intention du joueur stéphanois. Elle lui sera remise par son coéquipier Alpsteg, en souvenir d'un match qu'il aurait joué sans un malencontreux accident.

L'esprit de camaraderie qui règne dans l'équipe de France n'est pas un vain mot.

Le danseur *LISBONNE. — Larbi Ben Barek a un jeu personnel qui ne ressemble à nul autre. Voyez-le ici en action lors de Portugal-France effectuant un retourné. Sa jambe est à la hauteur de la tête de l'adversaire sans danger pour ce dernier. Mais la balle est repartie.*

PROGR

Dimanche, à Lisbo de France a remporté victoire en péninsule

Depuis le 23 Janvier Sébastien, contre l'E fois nos représentants les Pyrénées. Toujour nouvelle défaite.

En deux circonstanc à Saragosse en 1929 e en 1946, nous réalisâ contre un total de 25 une journée nous en a tre ! Il y a décidém chose de changé !

Jeûne...

Puisque nous parlo saves-vous qu'il fai d'inanition, dimanche, rain du Stade Nation cause : le Stéphanois mangé au repas précéd c'est-à-dire à 11 heure res auparavant, il a une tranche de jambo au plat et deux banan cela, s'était-il dit, je

A LISBONNE, APRES Heisserer : « Une cha retrouvé ces clefs au

faim à 11 heures et n pas troublé sur le ter digestion difficile.

Mais Alpsteg avait son estomac qui... ne tester tout au long de Fort heureusement, so n'eut aucune suite grav ni pour l'équipe de Fr

Alpsteg au poste

Ne quittons pas e droit de l'équipe de dire deux mots de so l'air.

En effet, Alpsteg n pris place dans un avio dernier, et il craignait cette initiation. Assez au début, il s'affranch de toute appréhension rant la dernière heure vait-on le voir installé pilotage (automatique tendu !)

LES DEP

Comment l'arbitre et ses juges de touche ont vu Portugal-France

M. Miranda n'est pas d'accord avec M. von Wartburg sur un but annulé !

LISBONNE. — Trois arbitres internationaux officiaient dimanche à Lisbonne : M. von Wartburg (Suisse) dirigeait la rencontre ; MM. Miranda (Portugal) et Sdez (France) étaient juges de touche. Chacun d'eux dit ici aux lecteurs de « France Football » comment il a « vu » le match et ce qu'il pense des deux équipes.

VON WARTBURG

« Les Français m'ont donné du mal en première mi-temps, par leur jeu quelque peu irrégulier. Par la suite, ils furent des « agneaux » et ce furent les Portugais qui se montrèrent au contraire mauvais joueurs.

» La seconde mi-temps des Français fut d'une qualité « extra ». Ils ont mieux joué qu'en avril 46 contre l'Autriche, j'avais arbitré ce match que vos compatriotes gagnèrent 3-1.

» Cette rencontre fut à mon sens d'un niveau supérieur au match Suisse-Belgique (4-0) du 2 novembre à Genève. *L'équipe de France est actuellement supérieure à l'équipe de Suisse, son jeu est mieux ordonné ; elle est surtout beaucoup plus rapide.* »

MIRANDA

« Il ne viendrait à l'idée de personne, n'est-ce pas, de contester le succès des Français qui furent supérieurs dans toutes leurs lignes aux Portugais. Mes compatriotes eurent une bonne première mi-temps et une seconde très mauvaise. Mais ne paruit-elle pas mauvaise justement parce que celle des Français fut remarquable ? Il y avait alors un fossé entre les deux équipes. Quelle vitesse, celle des Français, quel groupement homogène, bien organisé : *des joueurs jeunes pour la plupart, et tous doués d'une très bonne « culture » du football.*

» Je ne suis pas d'accord avec mon collègue, M. von Wartburg sur le but de Baratte, annulé pour hors-jeu. *Le but était à mon avis parfaitement valable,* et votre capitaine Heisserer a bien fait de protester. »

SDEZ

« Les Portugais possèdent une bonne touche de balle, ce sont d'adroits individualistes, mais leur équipe joue sans aucune tactique. Les ailiers français Alpsteg et Vaast ne furent jamais marqués. Par contre, Grillon, Grégoire et Marche ne laissèrent jamais partir leurs adversaires directs.

» Lorsque les Français maintinrent la balle à terre, ils firent ce qu'ils voulurent. Mais lorsqu'ils furent rejoints à la marque 2-2, ils eurent le tort d'accepter le jeu aérien des Portugais, alors, durant quelques minutes, ils n'eurent plus la loi, mais heureusement cela ne dura pas, car ils parvinrent à s'assurer le contrôle de la balle et... du jeu. » — J. R.

M. SDEZ
(Fu par Klem.)

…NDE RENCONTRE par J. de RYSWICK

… LABORIEUX

…me à Lisbonne

…le téléphone

…es d'altitude

…ES

…ne, l'équipe
…sa première
…ibérique.

…923 à Saint-
…pagne, sept
…franchirent
…ce fut une

…s seulement,
…à Lisbonne
…nes un but
…buts. Et en
…tenons qua-
…nt quelque

…imprudent

…s d'Alpsteg,
…it.. tomber
…sur le ter-
…l. Et pour
…n'avait pas
…nt le match,
…. Deux heu-
…ait absorbé
…deux œufs
…s. « Comme
…n'aurai pas

…LE REPOS

…ce que j'aie
…vestiaire... »

…serai donc
…in par une

…compté sans
…essa de pro-
…a rencontre.
…imprudence
…, ni pour lui
…nce.

…de pilotage

…core l'ailier
…France sans
…baptême de

…rait jamais
…avant jeudi
…passablement
…impressionné
…rapidement
…Aussi, du-
…de vol, pou-
…au poste de
…bien en-

Ambiance colorée…

Et revenons à « l'Estadio Nacional ». Il avait vraiment grande allure, dimanche sur le coup de 15 heures, cet immense et moderne amphithéâtre sportif, peuplé d'une foule grouillante, parmi laquelle s'agitaient des centaines de placeurs et de vendeurs, vêtus et casquettés de blanc à la manière des joueurs de base-ball. Très sud-américaines cette ambiance et cette agitation d'avant-match, orchestrées par les accents de multiples haut-parleurs, et colorées par un soleil implacable. Au sommet des collines entourant le stade, de petits groupes de gardes à cheval veillaient, ajoutant encore au pittoresque du spectacle.

…puis indifférence et dépit

Mais où était, durant le match, ce légendaire enthousiasme des foules latines ? Peut-être celle de Lisbonne avait-elle épuisé ses feux avant la rencontre ; sans doute n'eut-elle que peu d'occasion de se passionner aux exploits de ses nationaux ; peut-être encore, très éloignée de la pelouse de jeu, n'était-elle pas assez directement en communion avec les acteurs ? Toujours est-il que ce 9e Portugal-France, pourtant joué devant près de 70.000 personnes, ne suscita que des réactions intermittentes. C'est devant une assistance à la fois indifférente et dépitée que l'équipe de France, en fin de partie, donna la leçon à sa rivale.

M. Guillaume, supporter n° 1

Par contre, les rares Français présents eurent maintes occasions de donner libre cours à leur satisfaction. Parmi eux, il y avait M. Henri Germain, directeur sportif du Stade de Reims. Il y avait aussi M. Guillaume — M. Guillaume est un honorable sexagénaire parisien aux moustaches blanches à la gauloise. Il pratiquait le football en début de siècle au C.A. Dyonisien, et depuis des années il n'a pas manqué un déplacement de l'équipe de France. Si, pourtant : celui de Lausanne, le 8 juin dernier, auquel il ne put assister par suite de la première grève des chemins de fer. Il ne s'en est jamais consolé ! Nous proposons qu'on décerne à M. Guillaume le titre, bien mérité, de supporter n° 1 de l'équipe de France.

Les excuses de Peyroteo

L'athlétique Peyroteo ne fut pas particulièrement tendre avec les défenses françaises. Grégoire, en particulier, en sait quelque chose et aussi Marche qui, peu de temps avant la mi-temps eut la cheville très endolorie par un coup de pied de l'avant-centre portugais. Ce qui n'empêcha pas Marche d'être sifflé par le public au moment de l'incident…

Comme Heisserer, en bon capitaine, venait demander à Peyroteo de… modérer ses ardeurs, celui-ci lui fit clairement entendre… qu'à la prochaine occasion ce serait son tour !

Le soir, Peyroteo n'assista pas au banquet, mais il avait chargé l'un de ses camarades, Travassos, de présenter ses excuses à Heisserer.

Peyroteo, le match terminé, était redevenu l'adversaire loyal, conscient de ses torts, et… les reconnaissant. Aussi, les joueurs français ne lui gardent-ils pas rancune.

L'enfant de chœur Henri Crevel

Ce banquet d'après match fut très réussi quant à la chère et à l'ambiance. Joueurs français et portugais étaient placés vis-à-vis, à la même table. M. Henry Delaunay qui présidait la délégation française, transmit à nos hôtes le salut de M. Jules Rimet. Puis il fit un éloge fort diplomatique des deux équipes, donnant à celle du Portugal le bénéfice… moral — ça fait quand même plaisir ! — d'avoir gagné la première mi-temps. Enfin, il distribua les traditionnels cadeaux que lui passait très dignement Henri Crevel, grand chef du protocole.

— Cela me rappelle le temps où j'étais enfant de chœur, disait Crevel tout ému.

A 2.000 mètres dans l'espace

Emu, H. Crevel l'était sans doute encore le lundi matin, car au moment de monter en avion il laissa choir sa valise dont… tout le contenu se répandit sur l'herbe verte de l'aérodrome.

Ce fut le dernier incident sérieux de ce voyage ibérique. Deux heures plus tard, l'avion de l'équipe de France, dans lequel se trouvait Gabriel Hanot, survolait Salamanque. L'avion des journalistes et supporters, où votre serviteur avait pris place, n'était encore qu'au-dessus de Valladolid. A 2.000 mètres dans l'espace, grâce au radio-téléphone et à l'obligeance des deux équipages, nous pûmes, Gabriel Hanot et moi, échanger quelques rapides impressions.

On a beau être familiarisé avec le modernisme, pareille communication téléphonique sort vraiment de la banalité.

…LACEMENTS DANGEREUX

…p ! LÀ ! On ne descend pas ici !

FAVORI DES FOULES PORTUGAISES

FELICIANO

FELICIANO

estime l'équipe de France 1947 supérieure à celle de 1946

« VOS MEILLEURS JOUEURS : Ben Barek, Alpsteg et Baratte »

On connaît bien à Paris le joueur portugais Feliciano qui, le chef recouvert d'une calotte noire semblable à un bonnet de water-polo, fit un match formidable à Colombes, le 23 mars dernier, contre l'équipe de France.

Magnifique athlète, 1 m. 92, pour 90 kilos, large d'épaules et de poitrine, sa stature est impressionnante et sa puissance agit forcément sur l'adversaire qui entre en contact et qu'il ne ménage pas. Cette force de la nature était-elle diminuée dimanche à Lisbonne du fait que Feliciano joua sans son bonnet ; car le principal défenseur du onze portugais fut beaucoup moins bon à Lisbonne qu'à Colombes, tout en ayant été un des joueurs les plus en vue de son équipe ?

Non, il nous a dit lui-même qu'il n'était pas en grande forme et fatigué, qu'il leur faut beaucoup de travail pour être en condition, et qu'on dut lui faire une piqûre avant le match pour qu'il puisse tenir son poste.

Jouant à Belenenses, club de faubourg que l'on peut comparer au Red Star Olympique, Feliciano est qualifié d'arrière gauche, mais joue en réalité arrière central, ce qui ne manque pas de surprendre étant donné que l'entraîneur de Belenenses, l'Argentin Scopelli, est le même que celui du onze national portugais et qu'il cherche à faire jouer à son club le W.M. Feliciano n'a « fait » qu'un club, Belenenses, où il entra à 17 ans (il en a aujourd'hui 25) et il joua toujours arrière, et ce qui est assez rare pour un footballeur, qui généralement « tâte » plusieurs postes avant de se fixer.

Peu bavard, mais cependant plus volubile quand il s'agit de football, Feliciano nous a dit combien il avait été impressionné par le jeu de nos attaquants dont la fréquence de permutation entre les joueurs l'a dérouté : « Je n'avais pas deux fois de suite le même homme devant moi, nous disait le grand athlète lusitanien et j'ai couru plus dans ce match que dans deux parties de championnat. D'autre part vos avants ont shooté moins souvent que les nôtres, mais à meilleur escient, enfin votre organisation dans le jeu fut bien supérieure à la nôtre. Nous aurions été battus plus largement si Darui n'avait pas été « coupable », déclare ensuite Feliciano, cependant nos attaquants jouèrent un bon match, surtout Travassos que ses compagnons ne comprenaient pas toujours. »

Ben Barek a étonné Feliciano par sa virtuosité, sa facilité, Alpsteg par ses crochets courts et décevants pour l'adversaire et Baratte par son sens incisif. Mais Feliciano nous a dit aussi qu'il avait beaucoup apprécié le jeu de Grégoire, « mon vis-à-vis », a dit Feliciano, qui de ce fait se considère donc lui-même comme un arrière central et non un arrière gauche.

par Lucien Gamblin

LEURS TITRES DE NOBLESSE

NOMS	Matches J.	G.	N.	P.
HEISSERER	25	16	4	5
DARUI	20	12	2	6
BEN BAREK	13	7	1	5
VAAST	13	8	1	4
PROUFF	9	7	0	2
GRILLON	8	7	0	1
BARATTE	5	5	0	0
GREGOIRE	5	4	0	1
ALPSTEG	4	4	0	0
MARCHE	3	2	0	1
HON	1	1	0	0

HEISSERER comme capitaine de l'équipe de France :

J.	G.	N.	P.
7	6	0	1

Etienne MATTLER fut navré d'avoir peiné son vieil ami IRRIGARAY

…qui lui avait offert une magnifique gerbe d'œillets

NANCY. — A leur entrée sur le terrain du stade Grosjean, les professionnels bisontins avaient eu le geste d'offrir une magnifique gerbe d'œillets à Etienne Mattler. Pour ne pas être en reste, les protégés du « père Etienne » rendirent la politesse sous la forme d'une giroflée à cinq pétales dont le pauvre Vitas n'est pas encore revenu !

Cinq buts à un, voilà une défaite que les Bisontins ne sont pas prêts d'oublier…

A la fin du match, Mattler, à la fois rayonnant et triste, s'efforça de consoler son vieil ami Irrigaray, lequel devait assurément penser :

« Tout de même, Etienne, me faire ça à moi ! »

Mattler, triste à l'issue d'une aussi belle journée pour lui et les siens? Oui, car Etienne expliquait, tout en déchaussant ses crampons :

« On a beau être bougrement satisfait d'un pareil résultat, cela me fait tout de même de la peine pour ce brave Jean Irrigaray. »

Quant à ce dernier, il n'était certes pour rien dans la déconfiture de ses hommes.

Le Thillot en avant

Les ardents Vosgiens, eux, sous la pluie et dans le brouillard, qui faillit faire arrêter le match, évoluaient sur le terrain gras avec une promptitude de démarrage et une sécurité dans l'équilibre auxquelles n'était pas étranger le soin qu'avait eu Mattler de doter les chaussures thillotines de très longs crampons.

L'exploit du match fut le triplé des attaquants locaux. En trois minutes exactement, l'Hidalgo Escovar, aidé de Duflot, estoqua définitivement Vitas. Un but à la minute, la pilule était amère pour une défense professionnelle. Dans les tribunes, c'était du délire. Il y avait beau faire le plus épouvantable temps de chien qui se puisse imaginer, Le Thillot, en liesse, fêta toute la soirée, et une bonne partie de la nuit, en même temps que l'anniversaire de sa libération, l'exploit sensationnel du gars Etienne et de ses poulains.

« Et les Thillotains ne s'arrêteront pas là » assura le toujours jeune Etienne.

A. GUILLIEN.

Bon chien chasse de race

MONTPELLIER. — Le match opposant Lunel à Aix en Coupe était de ceux qui n'attirent pas l'attention. Mais à Aix joue un jeune porteur de nom célèbre : Raymond Devaquez.

Cet ailier droit rappelle exactement dans ses déboulés et sa façon de jouer, son père Jules. Certes, il est encore léger — il n'a que dix-huit ans — mais son intelligence du jeu apparaît à chacune de ses interventions. S'il continue, dans quelques années, l'équipe de France ne sera pas en peine d'ailier droit. — BUSNEL.

QUATRE ARBITRES POUR UN MATCH que suivent… 16 parachutistes

NANCY. — Nancy et Colmar se rencontraient amicalement, dimanche, au stade dEssey.

A la 37e minute, Jerusalem, nouvelle recrue colmarienne, adressait à Brusseaux la plus grande injure qu'il soit possible de proférer à l'égard d'un Nord-Africain.

Peu de temps après, profondément vexé, Brusseaux frictionnait légèrement un adversaire, calmant ainsi ses nerfs et sauvant son amour-propre.

L'arbitre expulsait Brusseaux sans plus de formalité, sous les huées du public, qui jugeait la sanction trop grave.

Non satisfait de cette première erreur, le referee interdisait à la mi-temps le remplacement de l'expulsé, alors que dirigeants colmariens et nancéiens s'étaient mis d'accord pour procéder à quelques changements en seconde mi-temps.

Le remplaçant de Brusseaux ne voulant pas quitter le ground, ce fut le référée qui regagna le vestiaire, en compagnie de ses deux acolytes de la touche.

Plus d'arbitre ! La foule s'impatientait.

Gudmunsson lui-même s'empara du sifflet, sans plus d'histoire !

Pendant trois minutes on vit donc M. Albert diriger les débats, tout en jouant.

Jugeant la chose un peu « fort de café », l'entraîneur colmarien vint relever l'Islandais. Hélas ! une décision malheureuse du coach colmarien, et de nouveau le troisième arbitre abandonnait la situation !

Et durant quatre minutes, le jeu se déroula sans référée officiel ou officieux, chaque joueur signalant les fautes… de l'adversaire évidemment.

Enfin, un spectateur se dévouait, et sous son œil bienveillant la partie se terminait sans encombre.

On se rappellera à Nancy cette représentation Nancy-Colmar si drôle, que seize parachutistes tinrent à descendre du ciel pour la suivre de plus près. Quant au référée officiel désigné par la LLF, il se félicita sans doute d'avoir respecté le règlement. Un excellent gendarme en quelque sorte ! — G. A.

Minel, « Tête de Turc » des spectateurs

VALENCIENNES. — Le spectateur valenciennois est épris de critique. Durant des saisons il eut une « tête de turc » idéale en la personne de Jules Léglise (actuellement à Montpellier).

Avant chaque rencontre, pendant le match, Minel est maintenant sur la sellette !

Depuis de nombreuses années, nous suivons ce joueur formé au club (le seul à ne pas avoir quitté Valenciennes). Minel, essentiellement nordiste, ne joue pas pour la galerie. Sobrement il fait son travail d'équipier dont le rôle d'inter gauche est très ingrat.

Le remplacer coûterait au grand club de l'Escaut au moins 1 à 2 millions. Valenciennes ne peut se permettre un tel achat. Mais si un mécène ou un groupe de sportifs désirent faire un geste il sera le bienvenu.

Mais ce n'est qu'à ce prix que Minel pourra être remplacé dans l'équipe valenciennoise (la seule à être essentiellement française).

M. Curtiss BOOTH est revenu avec Blau WIT…

…Et révèle aujourd'hui que Delfour et Veinante furent des élèves récalcitrants.

DANS quelques minutes, les Hollandais de Blau Wit affronteront le Red Star. Pour l'instant, ils s'équipent avec soin sous l'œil attentif d'un solide gaillard. Oh ! par exemple, c'est M. Curtiss-Booth qui est là !

C'est bien lui, en effet. Aucun doute, car il porte au cou un emplâtre destiné à masquer quelque furoncle, et cela ne peut tromper, car nul ne vit jamais Curtiss-Booth sans furoncle. On se distingue comme on peut…

Curtiss-Booth distribue à ses joueurs, en vue du match, des bonbons d'aspect engageant, mais de composition mystérieuse :

— Oh ! Oh ! Des pilules atomiques, sans doute ?

— Non, pas encore…

— Et vos joueurs sont-ils disciplinés ?

par Victor Denis

— Pas précisément. Ils sont amateurs, voyez-vous, et ils jouent uniquement pour leur plaisir. Alors, il est bien difficile de les entraîner.

— Combien de séances d'entraînement par semaine ?

— Deux, mais les joueurs ne sont guère assidus.

— Tout compte fait, sont-ils plus obéissants que vos anciens poulains du Racing Club de Paris ?

— C'est bien la même chose. Avec Delfour, Veinante, Diagne, j'avais beaucoup de mal aussi, croyez-moi.

Sur ces paroles révélatrices, nous prenons congé, non sans sourire. Car d'apprendre que Delfour et Veinante, aujourd'hui entraîneurs à leur tour, furent jadis des élèves récalcitrants, cela ne manque pas de sel.

Et puis, qu'est-ce à dire ? Les professionnels renâclent devant les rigueurs de l'entraînement, et les amateurs font de même. Alors, faudra-t-il créer une catégorie d'indépendants, comme en cyclisme, pour avoir des footballeurs plus zélés ?

Mais voici Gusti Jordan qui reconnaît son ancien mentor.

— Ah ! M. Curtiss-Booth ! Je lui dois de bien agréables moments. Figurez-vous qu'il jouait souvent avec nous au rami. En distribuant les cartes nous faisions en sorte de jeter un coup d'œil sur les siennes. Et quand son jeu était trop beau, lorsque, par exemple, il avait en main deux « jokers », le répartiteur des cartes faisait volontairement une fausse « donne ». Et Curtiss-Booth ne comprenait pas !

L'ami Gusti ne se méprend-il pas ? Nous avons bien souvenance, en effet, que Curtiss-Booth ne gagnait pas souvent aux cartes, avec ses joueurs, mais c'est parce qu'il fermait les yeux sur leurs tricheries…

POTACHES *et jeunes classes*

Les "médecins" rennais se sont découvert *une âme... de champion*

RENNES. — « Ohé, ohé, vivent les étudiants de Rennes !... Ohé, ohé, vivent les étudiants rennais !... ».

Il y a quelques jours, dans les Salons Gadby, à Rennes, nous assistions au bal de l'Association générale des étudiants rennais.

Le bal de l'« A. G. », c'est la première grande manifestation estudiantine de l'année. Les « bizuths », un peu intimidés par tout ce bruit et ces têtes nouvelles, se tiennent prudemment à l'écart, mais les anciens, arrogants et superbes, le chef ceint de falaches aux innombrables trophées, se sont déjà groupés.

...Premier contact après de longues vacances, premières discussions, première danse.

...Mais chut ! Au bar, quelques gaillards ont le verbe haut, on discute ferme, football évidemment.

L'Université de Rennes est, cette saison encore, bien armée pour défendre sa chance parmi les meilleures.

Rapidement, les différents délégués sportifs font le point, avancent des noms, supputent les chances de leurs « corpos » car, avant les championnats de France, la lutte pour le titre sera chaude dans le ressort de l'Académie de Rennes.

Les « Lettres », comme chaque année, joueront les fantaisistes. Par principe, les littéraires ne sont pas très sportifs et, malgré les frères Vassel, équipiers premiers du Rennes EC, les ambitions de cette équipe demeurent limitées, comme celles, du reste, des « Agris » de notre Ecole nationale. Par contre, le « P.C.B. » jouera, une fois de plus, les trouble-fête. Equipe jeune, ardente, bien emmenée par Petel (réserve pro du Stade Rennais, sélectionné de la Ligue de Paris amateur), cette formation pourrait causer des surprises.

Et nous arrivons aux quatre grande : l'Ecole dentaire d'abord, dont le dynamique directeur, M. Houalet, fait un effort considérable, chaque année, pour « ses » sportifs ; avec son chef de file Lazennec (international universitaire), l'Ecole dentaire comptera encore sur la présence de Quintin (Stade Morlaisien), Lindivat (REC), Maouas (CEP Lorient), etc... voilà une belle phalange du même que celle de l'Ecole de pharmacie, qui groupe les Bouxiane (REC), Moreau (REC), Lezard (JA Ernée), etc. Mais ce sera le Droit et la Médecine qui, une fois de plus, joueront les ténors. Le Droit, sous l'impulsion de M. Bouzat, professeur de droit pénal à la dite Faculté, retrouvera l'équipe qui, durant deux années, ne connut pas de rivale dans l'Ouest. Avec les Rouxel, Rabstejneck, tous deux internationaux universitaires et équipiers du Stade Rennais, Cueff, de La Tour d'Auvergne ; Georgel, du REC ; Bourdin, à qui le SCO d'Angers fait les yeux doux, il y a là — n'est-ce pas ? — matière à monter une brillante formation ? Evidemment, mais nos juridiques sont gens bien capricieux, voilà pourquoi l'Ecole de médecine, qui, sans compter des vedettes de premier plan, forme un tout très complet, très volontaire, sera notre favori.

Tout ceci restera vrai dans la mesure où Leblanc et ses Normaliens ne viendront pas démolir nos beaux pronostics, ce qui, somme toute, ne nous étonnerait pas outre mesure, mais de cela nous vous reparlerons.

L. BONNEVILLE.

LOUIS-LE-GRAND ...VOIT GRAND !

Le Lycée Louis-le-Grand, l'un des plus grands de Paris, n'a jamais été très brillant. « En sera-t-il autrement cette saison ? » avons-nous demandé à M. Schiltz, professeur d'E.P., dont les références sont élogieuses (dix-huit fois sélectionné régional Alsace-Lorraine, Centre, Midi ; quatre fois international militaire, et entraîneur régional).

Il nous a répondu :

— Je l'espère bien. Je suis à Louis-le-Grand depuis trois ans seulement et cependant le nombre d'équipes engagées en compétition est passé de un à six, cette saison (1 senior, 2 juniors, 2 cadets, 1 minime).

» La saison dernière nous avons eu déjà quelques résultats : les juniors finalistes de la Coupe Fauré, les cadets quarts de finalistes de cette même compétition, les minimes troisièmes du Championnat de Paris. Mais le moins qu'on puisse dire c'est que les jeunes scolaires d'aujourd'hui doivent être de véritables enragés du ballon rond pour participer aux Championnats. Un simple exemple : nous avons touché 6 bons de chaussures pour six équipes.

« Malgré cette sombre situation, le « Baze Grand » a un moral du tonnerre. » — C. C.

Paris possède sa « Squadra Azzura »

Savez-vous que Paris a sa « Squadra Azzura » ? Cette équipe au titre évocateur est celle qui représente le lycée Léonard-de-Vinci, sis à Vincennes et dépendant directement de l'Université italienne de Rome. Tous les cours se font dans la langue de Dante (sauf ceux de langue étrangère) et tous les élèves sont des Italiens par sang.

Aussi quelle couleur, quel soleil dans leur conversation, quel enthousiasme débordant, quelle furia dans leur jeu. L'équipe (junior) est ainsi formée :

Pasini — Bertou ; Verzola ; Carmiato G. — Moiou ; Guidi — Carmiato P. ; Sost — Teghin ; Ubezzi ; Amada. Elle est entraînée par Ostani (ex-joueur série C Italie). Certains de ses éléments jouent le dimanche dans des clubs parisiens. Tels Carmiato (les deux) à Charenton (junior), Pasini, de la 1re junior du Red Star.

Tout le lycée suit avec passion les matches de son équipe qui porte les couleurs bleu et blanc de la « Squadra Azzura ». Jusqu'au proviseur, le père du joueur Luigi, qui n'hésite pas à assister aux matches et à encourager sa progéniture ! Avec 30 buts contre 4 pour 4 matches, Léonard-de-Vinci s'affirme comme un sérieux outsider du Championnat de Paris.

Claude CONFORTES.

Si Centrale et Médecine sont opposées TARZAN fera grève !

La Cité Universitaire est assoupie en cette matinée d'automne. Les lourdes bâtisses sont désertes et les allées de ses parcs disparaissent sous un amas de feuilles aux tons roux et mordorés qui étouffent nos pas. La grève semble s'être immiscée jusqu'ici !

Cependant des interpellations nous parviennent : « Passe ; bloque ; non, ce n'est pas le joueur possesseur de la balle qui doit être en mouvement, ce sont les autres ; plus sec ; bien. »

Un grand garçon blond et torse nu, moderne Tarzan, se démène parmi des équipiers de handball et de football.

C'est M. Drevet, professeur d'éducation physique à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et à la Faculté de Médecine, et aussi pentathlonien émérite puisqu'il est déjà sélectionné pour les Jeux Olympiques.

...Les « cinq à sept » de Centrale !

« Ces jeunes gens jouent jeudi en Championnat, nous dit-il en nous montrant ses élèves à peine plus jeunes que lui ; j'active leur préparation.

« A Centrale, sur 700 élèves, 300 (150 l'an dernier) pratiquent le sport, mais il n'y a que deux équipes de football dont nous le capitaine, s'occupe avec moi.

« La technique n'est pas mauvaise mais le souffle leur manque. Battus l'an dernier en demi-finale de l'Académie de Paris par le Ponts et Chaussées, nous retrouverons ceux-ci cette saison avec les Travaux Publics, Sciences Po, Agros, Polytechnique, etc...

— Avez-vous des facilités d'entraînement, des ballons, des équipements ?

— Le directeur m'entrave pas le sport, mais les horaires sont mal conçus. Je ne peux réunir mes footballeurs sur le terrain de l'ENSEP ou ici, que de 5 à 7 après les cours, à la tombée de la nuit.

« Nous avons des ballons, mais les équipements constituent une dépense supplémentaire et onéreuse pour les étudiants qui paient déjà leurs études, leur chambre et leur nourriture. »

Deux équipes pour 6.000 carabins!

— Et à la Fac' de Médecine ?

— Le football y rencontre encore davantage d'obstacles... Sur 6 à 7.000 « carabins » à Paris, je parviens tout juste à composer deux équipes... presque une gageure !

« Finalistes en 45, battus en quart l'an dernier, les éléments sont cependant excellents (Victoria sort de chez nous) mais leur coordination et leur groupement s'avèrent difficiles : diversité des cours, stages dans les laboratoires et surtout les hôpitaux. Et à partir de la troisième année les élèves jouent pour la plupart en équipes civiles. »

Un peu plus tard, M. Bénard, secrétaire de l'Association Sportive de la Médecine, nous confirmera que l'Ecole va entreprendre une campagne de propagande en faveur du sport et essayer de vivre par ses propres moyens car elle ne reçoit des pouvoirs publics que la somme dérisoire de 8.500 francs !...

« Le grand air, la culture physique, sont des choses acquises dans les écoles, conclut M. Drevet, mais il reste à concrétiser ces activités par la pratique d'un sport, et le football est l'un des meilleurs. »

— Et si le hasard mettait en présence Centrale et Médecine en Championnat ?...

Eludant notre insidieuse et cruelle question, M. Drevet, vivement, est reparti se mêler aux ébats de ses élèves !...

Marc HAUGUET.

Chloupek a cinquante enfants !

MOUSSEY. — Avec la rentrée des classes, l'école de football de Bataville, que dirige François Chloupek fonctionne à nouveau. Pour une population de 900 habitants, il ne sont pas moins de cinquante minimes, cadets et juniors à apprendre l'a b c du ballon rond. Chloupek s'efforce d'abord de donner à chacun une bonne technique individuelle. (La première leçon a porté sur l'attaque du ballon et l'équilibre du corps dans le shot). Ensuite viendra la tactique.

R. DEMANGEOT.

AUSSI INDISPENSABLE AUX DIRIGEANTS D'EQUIPES QU'AUX JOUEURS
LA NOUVELLE EDITION 1947 DU

FOOTBALL SIMPLIFIÉ

par MAURICE BUNYAN
EX-INTERNATIONAL ANGLAIS, EX-EQUIPIER DE CHELSEA ET ARSENAL
ENTRAINEUR DU STADE FRANÇAIS

- Des renseignements précieux pour les débutants.
- Des conseils judicieux pour les gardiens de but, les arrières, les demis et les avants, pour l'entraînement, l'équipement, etc...
- Le nouveau chapitre : PLANS DE JEU et TACTIQUE D'EQUIPES donne l'explication complète des formations « WM » (carré magique), « ARSENAL », « LOSANGE », « TRIANGLE » et « V ».

RENSEIGNEMENTS ET SOUSCRIPTION :

PARIS: AGENCE HAVAS 62, r. Richelieu-2e - Tél.: RIC 70-00, poste 183
PROVINCE : AGENCE HAVAS la plus proche de votre résidence

La moisson sera belle à l'O.M. car MAX CONCHY veille...

MARSEILLE. — Certains dirigeants de l'OM, n'oubliant pas les Pironti, Scotti, Georges Dard, Gallice, Robin, Delachet et autres, se rendant compte que le recrutement local avait du bon, ont décidé, il y a un an, de fonder l'école du football de l'OM.

Nul n'était plus qualifié pour en prendre la direction que l'ancien international olympien Max Conchy. Le joueur est trop connu pour être présenté et son plus beau titre de gloire, pas encore oublié, est bien celui d'avoir enlevé en 1935 la Coupe de France en ne concédant qu'un seul but au cours de l'épreuve. Il est vrai qu'une défense Di Lorto, Max et Henri Conchy savait se faire respecter.

Comme « pédago » notre homme impose également son autorité et dirige d'une main ferme les 300 gosses dont il doit faire l'éducation sportive.

« J'ai 10 minimes, 80 cadets, 50 juniors et 30 « seniors jeunes », nous précise-t-il.

— Faut-il être Olympien pour suivre l'entraînement de l'école ?

— Non, car nous voulons que notre œuvre puisse être profitable à tous et lorsqu'un club nous en fait la demande, nous acceptons ses protégés. C'est ainsi que Saint-Loup nous a délégué un très bon inter de 17 ans, Catani et le CS Crédit Lyonnais, un arrière de 17 ans plein d'avenir, Granssard.

— Quelles sont vos méthodes de travail ?

— Le mardi soir de 16 h. 30 à 17 h. 30, éducation en salle au gymnase Baylé, vaste local de 25 m. de long sur 12 de large et autant de haut. Mes gosses travaillent la technique pure : frappe de balle contre le mur, amorties de la tête et des pieds, esquisses, shots en puissance et souplesse, passes courtes frappées avec le coup de pied, jeu de touche... culture physique acrobatique appropriée... apprendre à tomber.

« Le mercredi : travail-récompense. Mes juniors reçoivent la réplique de l'équipe-fanion. Rien n'est meilleur pour des jeunes que de s'aguerrir ainsi au contact d'hommes pratiquant au rythme professionnel.

Le jeudi : entraînement collectif et individuel au stade Fernand-Bouisson ou au vélodrome, sans oublier les exercices imposés dans le concours du jeune footballeur. Le soir dans la salle de l'OM, cours technique et tactique avec tableau magnétique.

« J'ai même prévu le scénario d'un film éducatif et j'apprends encore à mes gosses des chansons qui développent chez eux l'esprit de club. »

Max Conchy peut déjà être fier des résultats acquis, puisqu'en tant que sélectionneur de la Ligue du Sud-Est il a déjà enlevé la Coupe nationale des Cadets qui battirent, à Paris, la Lorraine par 5 à 0.

Son plus grand désir serait de voir ses élèves suivre les stages régionaux d'entraîneurs dont l'enseignement et la discipline leur seraient profitables.

Les dévoués dirigeants qui aident le grand Max dans son œuvre peuvent être satisfaits ; le bon grain est semé dans une terre bien préparée. La moisson sera belle.

Victor AZAIS

L'O. S. S. U. est en sommeil à Alger

ALGER. — Il est indéniable qu'à Alger le sport scolaire n'a pas atteint le développement qu'on remarque dans les autres régions.

Mouit éléments entrent en ligne de compte, que nous ne voulons disséquer aujourd'hui pour ne faire de peine à personne.

Signalons simplement que le « Patron » de l'OSSU est maintenant M. Fauré, qui est de Bordeaux.

M. Fauré en octobre, a réuni la presse et les dirigeants de Fédérations. Il leur a dit ses intentions de bien faire et de donner un développement spécial aux branches football et athlétisme, activités principales en Alger.

Mais nous sommes déjà fin novembre et on attend toujours l'établissement d'un programme complet et concret.

Tony ARBONA.

L'Académie de Toulouse travaille pour les clubs du Midi

(De notre corresp. Louis LOUBET.)

TOULOUSE. — Le football est le premier jeu de balle dans l'Académie de Toulouse. N'est-ce pas magnifique, pareil résultat dans ce qui fut le royaume du rugby ? Comme d'après le poète l'enfant est le père de l'homme, l'avenir est aussi rose que les toits de Toulouse, en ce qui concerne le football.

M. Audouy, « grand maître » du sport dans l'Académie a mené si bien son organisation scolaire et universitaire, il a trouvé tellement de compréhension dans le personnel enseignant, qu'il est parvenu, non pas à une saturation, mais à atteindre le plafond en ce qui concerne le nombre des pratiquants.

Des chiffres ? 118 équipes de football (111 la saison dernière) et 46 équipes de rugby (contre 39 l'année dernière). Que pensez-vous de cette conquête du football dans le fief du rugby ?

Les dates des Championnats sont connues. Les premiers à ouvrir le feu ont été les cadets qui ont débuté le 20 novembre. Dix-neuf poules comprenant deux, trois ou quatre clubs chacune, selon leur situation. Quinze équipes de Toulouse sont engagées. En tout : 54 formations.

Les minimes commenceront en janvier. Les vainqueurs des poules de Toulouse rencontreront des équipes de l'extérieur. L'Aveyron, les Hautes-Pyrénées, le Tarn et le Tarn-et-Garonne auront leurs éliminatoires.

Les juniors entameront leur compétition ce jeudi. 40 équipes sont engagées.

« Nous travaillons pour les clubs du Midi », nous a dit M. Audouy.

Et il a raison, car le jeudi, tout le long des touches, on peut apercevoir les prospecteurs des clubs vedettes (Toulouse F.C a trouvé ses équipes minimes le jeudi) s'intéresser à ces jeunes talents.

Pour l'amélioration du jeu français

ÉCOLE DE FOOTBALL

PAR LUCIEN PERPÈRE

Leçon VII. - Le gardien de but

LA vocation de gardien de but se fait-elle jour très tôt ? Sans doute, car les qualités requises à ce poste sont essentiellement innées. Il suffira donc de les découvrir chez vos élèves puis les orienter vers cette spécialité. Mais je suis sûr que vous avez déjà repéré quelques Darui en herbe. Les quelques exercices de cette leçon, dont l'exécution sera surveillée attentivement vous aideront à asseoir définitivement votre jugement.

PLAN DE LA LEÇON

I. — Equilibre théorique. Causerie sur le gardien, grand capitaine dans ses seize mètres. Style de ses interventions principales sur la ligne de but. Ses sorties. Fermeture des angles.

II. — Equilibre physique. En colonne, marches et courses en y incorporant les mouvements suivants : 1. Circumductions des bras ; 2. Sauts verticaux, bras verticaux ; 3. Course sinueuse parmi les camarades arrêtés, avec avancée de l'épaule à chaque dépassement (interposition du corps entre l'adversaire et le ballon) ; 4. Chutes latérales sur les mains ; 5. Entre les piquets du parcours, étude de la position du ramassage de balle : a) un genou à terre ; b) jambes tendues et réunies ; c) jambes tendues et écartés ; 6. Sauts en extension.

III. — Equilibre technique : 1. Deux à deux, sur le parcours, entre les poteaux, rentrée de touche vers le partenaire qui bloquera la balle à bras tendus ou sur la poitrine (adresse des mains) ; 2. Mettez ensemble les élèves que vous avez repérés et surveillez-les plus particulièrement dans cet exercice ; plusieurs couples de joueurs feront le même exercice que précédemment mais en évoluant en tous sens sur les parcours (coup d'œil et adresse dans le mouvement).

3. Par groupe de cinq les élèves occuperont le parcours de façon à travailler en carré (un dans l'intervalle de deux poteaux, le gardien au centre du carré). Ils devront se transmettre la balle à la main, le gardien devant intercepter toute passe, de deux vis-à-vis (notez le sens du placement).

Vous avez rassemblé suffisamment d'éléments pour procéder à une petite sélection qui va vous permettre de poursuivre le perfectionnement dans le cadre d'un petit groupe.

Livrez donc les autres au jeu sous la direction d'un aide compétent et

faites travailler vos bonshommes au banc d'essai que constitue « la défense du cercle » qui est illustré ci-contre et où l'élève doit empêcher le ballon de toucher le sol à l'intérieur du cercle.

LE FOOTBALL PUCE **BEGIN**
réalisé par
n'est pas un jeu de hasard, mais d'intelligence et d'adresse. Comme jeu, il plaira à tous les sportifs et à leur famille, qui le trouveront dans les meilleurs magasins de Paris et de province.

Comme tapis de démonstration, il est indispensable aux entraîneurs et dirigeants, qui bénéficieront d'un prix spécial en s'adressant sur papier à en-tête aux **JEUX BEGIN, 4, rue Lamandé, Paris-17e.** Eviter les imitations et contrefaçons.

Pour Darui et Ben Barek l'histoire est un éternel recommencement

BARATTE A JOUE A LISBONNE le meilleur match de sa carrière

Il fut le joueur N° 1 de Portugal-France

UNE sorte de fatalité pèse-t-elle sur le match de Darui et de Ben Barek à Lisbonne ?

Si vous croyez à cette puissance obscure et redoutable, nourrissons votre goût du mystère en vous signalant que Darui, en 1947 comme en 1946, a encaissé 2 buts, un par mi-temps ; que l'un et l'autre furent marqués exactement pendant la même mi-temps, dans le même but du stade national, et de la même manière.

Avant le premier, l'an passé comme cette fois, Darui sortit de sa ligne, courut vers la gauche et tenta d'éloigner le ballon d'un coup de poing qui n'atteignit pas sa destination ; c'est l'ailier droit, en 1947 ainsi qu'en 1946, qui rabattit le ballon au centre, d'où le même avant-centre Peyroteo réussit le point.

Avant le second, Darui se mit dimanche en position pour bloquer le tir ; comme en 1946, la trajectoire du ballon changea brusquement en cours de route, et le ballon pénétra sans trop de décision dans les filets.

Ben Barek suivit cette année son destin de 1946 : il parut désorienté par le terrain ; il manqua de mobilité ; il fournit un jeu de tête médiocre et des passes indécises ; il ne surveilla pas plus le demi droit adverse qu'il ne avança au niveau des avants de pointe, sauf en fin de match, lorsqu'il exploita habilement, pour son compte personnel et pour sa réhabilitation, le désarroi des Portugais. Il eut l'incontestable mérite de marquer le 4e but qui assurait définitivement la victoire française; son tir fut de premier ordre et mérite les plus vifs éloges ; toutefois des actions moins personnelles du Marocain auraient permis à Baratte, à Vaast, de consolider un peu plus tôt le succès. Pauvre Larbi : la responsabilité des éclairs au chocolat ne peut plus, et pour cause, être engagée... Que Ben Barek redevienne le joueur d'équipe de France-Angleterre 1946.

Prouff et Hon sans éclat

Bien qu'ils n'aient pas dominé le débat, les deux demis, Prouff et Hon étalent tellement animés de l'esprit d'équipe et stimulés par un idéal commun que c'est seulement en dressant un classement des valeurs que leur contribution à la victoire apparaît à son échelle exacte

Prouff sembla privé non pas de sa clairvoyance ni de ses décisions, ni même de son style habituels, mais de l'énergie interne, du souffle et de la qualité musculaire nécessaires pour accomplir ses desseins C'est pourquoi il marqua insuffisamment et de trop loin, en première mi-temps surtout, le redoutable petit intérieur Travassos, et qu'il dut se contenter, dans le travail offensif, d'esquisses d'attaques.

Hon donnait l'impression d'appliquer le dicton : *pour vivre heureux, vivons cachés*. Il fut intimidé et comme dépaysé. Comme Ben Barek, en fin de match, il domina complètement la situation ; mais les Portugais avaient lâché pied.

Darui eut, tout de même le mérite de mieux s'intégrer au jeu et à l'unité de l'équipe, tandis que l'individualisme de Ben Barek, à la fois dans la forme et dans l'intention de ses actions, surprit les joueurs portugais qui nous en parlèrent après la rencontre.

Un vrai capitaine d'équipe de France

Des 7 autres joueurs, on ne pouvait écrire que des éloges, mérités pour des raisons et des expressions de jeu diverses.

Heisserer remplit d'admiration les techiniciens de Lisbonne. L'entraîneur national portugais Scopelli nous a défini en termes très heureux la différence de pensée et de rendement de Ben Barek et de Heisserer. L'Alsacien est un capitaine qui commande ses coéquipiers, les encourage ou appelle leur attention sur la défaillance de leur placement. Lui-même, il se poste aux points critiques ou à l'endroit où il peut le mieux tenir les leviers de commande. La placidité et la sûreté de ses passes et ouvertures ont compensé largement ce que ses courses peuvent avoir perdu en vitesse et en efficacité. Heisserer n'a pas l'extraordinaire talent d'animateur de Mattler ; il est cependant le plus complet capitaine d'équipe que le football international français ait jamais produit.

Trois et trois

De part et d'autre de Heisserer, manœuvrier du navire *France* sur sa passerelle de commandement, les trois avants de pointe et les trois arrières évoluèrent comme à la parade. Les attaquants furent-ils meilleurs que leurs défenseurs? Je crois que oui, sans en être tout à fait sûr. Car s'il y eut quelques erreurs en défense, — marquage parfois trop distant de Grillon en première mi-temps ; début trop tendu de Marche ; passage de Grégoire par Peyroteo en un instant critique (2-2) de la 2e mi-temps) — il y eut aussi certaines faiblesses des trois avants de pointe. — lenteur de Vaast à trouver le second souffle ; tirs, en première mi-temps, d'Alpsteg qu'il eût été préférable de transformer en passes parce que l'angle de shot était faible et que Vaast se trouvait bien placé ; difficulté de Baratte à parachever son effort en première mi-temps par une course et un tir, alors qu'il avait par deux crochets sans réplique, écarté brillamment Feliciano de son chemin.

La décision, la rapidité, la frappe de balle au pied et de la tête de Marche et de Grillon imposèrent le respect à deux ailiers de valeur certaine. Grégoire avait son menton proéminent des grands jours et ses interventions, et surtout ses anticipations, sur les passes destinées à Peyroteo, pesèrent dans la balance de la confiance générale.

Baratte incomparable

Baratte est un avant centre. L'important est que ses partenaires le considèrent comme tel. Il ne s'en laissa jamais imposer par le grand et lourd Feliciano. Il lutta avec lui dans le jeu de tête et il le promena de si vive manière, à droite, à gauche, en avant, en arrière, que l'arrière central portugais, âgé de 25 ans, avait l'air d'un vétéran de 37 ans, à l'exemple de Leslie Compton, pour les lecteurs qui ont vu le match 1947 d'Arsenal à Colombes, ou qui en ont entendu parler.

Dur aux chocs, en dépit d'apparences trompeuses, impavide, bien en souffle, redoutable par ses crochets et son contrôle du ballon, excellent tireur, désintéressé au point de renoncer à deux buts probables pour en donner deux certains à ses partenaires, Baratte a joué à Lisbonne le meilleur match de sa carrière et fait figure de footballeur n° 1 de la 9e rencontre France-Portugal.

Vaast et Alpsteg

Vaast a marqué 3 buts ; Alpsteg en a fait marquer et il en a obtenu 1, qui fut annulé, et permis à Baratte d'en réussir 1, qui fut aussi annulé. Placement, départs, excellence de touche et frappe de balle, tirs irrésistibles de Vaast ; vitesse, énergie, crochets, vigueur du tir, profondeur des centres d'Alpsteg. Deux styles contrastés s'harmonisent pour une commune victoire.

La défense n'a pas poussé à fond les avantages de la contre-attaque. Les demis non plus, bien qu'ils se soient montrés à l'aise à droite comme à gauche du terrain. Mais il appartenait aux avants de donner une magistrale démonstration de la permutation, de « l'interchangeabilité », si je puis risquer ce barbarisme. Tous étaient à l'aise à chacun des 5 postes et leurs évolutions et entrelacs furent, au début et à la fin de la 2e mi-temps, un plaisir des yeux, une garantie de classe et de succès, une assurance que le football français est majeur et autonome. Après le Suisse-France (1-2) de juin dernier à Lausanne, voilà le Portugal-France (2-4) du 23 novembre à Lisbonne. Les victoires françaises à l'étranger ouvrent des perspectives nouvelles sur les progrès et la valeur de notre équipe nationale

Jean BARATTE
(Vu par SIBO)

La chute de feuilles... d'un avion

Est-ce une raison pour remettre un match ?

C'est une question posée au C.C.A. de Belgique

(de notre corr. général, Jacques LECOQ).

BRUXELLES. — Un cas singulier va être posé ces jours-ci à la sagacité du Comité central des arbitres de Belgique.

Lors du match Beerschot AC. Boom FC, au stade olympique d'Anvers, les organisateurs de l'Exposition coloniale d'Anvers eurent la malencontreuse idée de faire de la publicité tapageuse. Ils frétèrent un avion qui survola le stade et laissa tomber sur la pelouse, dans les « populaires » et sur les toits de tribunes, des milliers de prospectus vantant les beautés de cette exposition.

Le sol était jonché de papiers multicolores. Les lignes de jeu étaient noyées par l'avalanche. Les joueurs étaient gênés par ces feuilles qui leur voltigeaient devant les yeux ou brusquement sous leurs pas. Pour comble, l'arbitre, ému, sans doute, perdit la tête, omit de siffler un penalty pour le Beerschot et accorda le but vainqueur sur un hors-jeu flagrant.

C'était beaucoup de disgrâces pour le Beerschot à qui le lendemain la municipalité refusa l'aide des balayeurs communaux pour nettoyer le stade...

Le Beerschot a déposé plainte au CCA. Non pas pour l'affaire du penalty ou du hors-jeu, car ce sont là questions de fait pour lesquelles l'arbitre est seul juge. Le Beerschot demande seulement l'annulation d'un match qu'il estime irrégulier, les joueurs ayant évolué pendant 20 minutes dans des conditions anormales.

Il appartiendra au CCA de dire si cette « chute de feuilles » doit être considérée comme un « obstacle » intolérable. Auquel cas, selon la Loi I des règles du jeu, le match devrait être rejoué, le « corps étranger » n'ayant pas été expulsé. On si cette manne, imprévue aux règlements doit être assimilée à une brusque intempérie. En pareil cas il appartient à l'arbitre de décider si les joueurs sont gênés ou si la visibilité est insuffisante.

En Belgique l'on souhaite que le match soit à rejouer. Parce que le Beerschot ne méritait vraiment pas d'être battu, lui déjà si malade, par la faute d'un arbitre vraiment mauvais. M. Vandenbossche, celui-là même à qui, le public parisien réserva, à la confusion des sportifs belges, une... ovation quand il lugea la touche au dernier France-Belgique.

"Je jouerais encore une heure" disait Louis HON après le match

LISBONNE. — Louis Hon sera nouvel international de l'équipe de France ne se mit guère en évidence au cours du match de Lisbonne. Il ne fut pas cependant une faiblesse de l'équipe française.

Le fait de l'avoir placé à gauche l'a-t-il gêné ? Peut-être. Cependant il ne nous l'affirme pas.

Hon avait devant lui un joueur de bonne qualité, l'intérieur droit Araujo qui marqua le second but portugais d'un shot très dur. Araujo n'accomplit pas d'autre exploit, malgré quelques bonnes choses à porter à son actif au cours de la partie.

Mais le stadiste nous disait après le match, où il n'accusait aucun signe de fatigue — ce qui prouvait sa belle condition :

« J'ai subi une appréhension qui m'a peiné. J'avais peur de mal faire. Un match international est tout autre chose qu'un match de championnat. L'ambiance est très différente. On se cherche, on s'applique et l'on n'ose se livrer. Je n'ai commencé à me sentir à l'aise que dans la dernière demi-heure du match. J'aurais joué encore une heure. Je veux espérer que je n'ai pas déçu et que l'on fera encore appel à moi.

Et pour terminer, Hon nous dit : « Il n'y a pas eu plus heureux que moi de la victoire française que je désirais de toutes mes forces. J'ai beaucoup appris à Lisbonne. Je me souviendrai de la leçon. » — L. J.

LA COUPE

— En somme, toujours vaincus dans le temps réglementaire !
— Oui ! Une vraie « pousse » : en prolongations on est imbattable !

Le jeu et les joueurs portugais

FELICIANO CÈDE la vedette à Travassos

Les Portugais possèdent une bonne technique individuelle. Le jeu de tête est excellent ; la touche de balle pour les amortir est très habile et très sûre chez les avants, et elle correspond à une grande puissance de dégagement chez les arrières. La foule semble d'ailleurs apprécier les hautes chandelles et les trappes très fortes ; l'arrière central Feliciano fut applaudi vigoureusement même quand il expédiait le ballon en touche. Aux avants, la finesse ; aux arrières la vigueur. Voilà qui paraît définir la conception du jeu portugais.

Les arrières, donc, dégagent ; demie et avants, en revanche, dirigent leurs passes qui sont généralement impeccables, même à 30 ou 35 mètres.

Malheureusement, les promesses ne sont pas tenues, et je puis ainsi dire, lorsque le bénéficiaire est en possession du ballon, il donne souvent l'impression de se trouver isolé et indécis. Il n'est pas stimulé, sollicité, aidé par des partenaires se démarquant « utilement » et se plaçant en position de percée de tir, ou simplement de réception. Une situation, qui serait terrible, pour l'équipe adverse, en France, en Suède, en Tchécoslovaquie, en Angleterre, cesse bientôt d'être périlleuse parce que, comme vous le savez, le temps perdu ne se rattrape pas, les opposants disposant du délai pour faire face et échec au danger. Une technique n'est bonne, dans le football moderne que si elle est exploitée par une tactique d'équipe.

« Vae soli », — malheur à l'homme seul —, dit l'Ecclésiaste. Le jugement s'applique aussi au football d'aujourd'hui.

Une équipe n'est plus :

+1+1+1+1+1+1+1+1+1+1+1

mais 10 + 1

et bientôt 11

le gardien s'intégrant aux dix joueurs du champ.

×

Azevedo reste le 1. Il est trop spécialisé dans son rôle, qu'il remplit d'ailleurs fort bien. Il sait se placer, bloque ou dégourne aisément au sol comme en l'air. Mais ne le comparons pas à Darui ou Favre pour le commandement de l'arrière-défense, ni pour le style de course et la rapidité de touche et de frappe. Un moment, il se porta au-devant du ballon jusque près de la ligne de touche : il revint essoufflé et abasourdi.

Les trois arrières ont été dominés par leurs adversaires directs. Passe encore pour **Serafim** et **Barrosa**, qui avaient affaire à Alpsteg et Vaast. Mais **Feliciano** ? L'arrière central a été promené, tourné, affronté, usé par Baratte et on aurait cru, à la fin du match qu'il y avait non pas un an, mais quinze ans de différence d'âge entre les deux rivaux.

Amaro et **Moreira**, les deux demis, sont des joueurs expérimentés, et ils savent lancer une attaque. Toutefois, ils paraissent ne pas avoir une mission bien définie, car ils ne marquent rien ni personne.

Araujo réussit le deuxième but. Ce fut son principal mérite. **Travassos** forme, avec **Albano**, une aile gauche redoutable et il fut aisément le meilleur joueur portugais. Il aurait même été un des meilleurs sur le terrain s'il utilisait parfois le pied gauche. Puisse-t-il prendre exemple sur nos cinq avants de Lisbonne !

Albano et **Correira**, très bons ailiers. Albano est très petit, ce qui est utile pour les brusques départs ou crochets, mais plus regrettable pour tenir tête à un Grillon ou tirer au but. Correira est plus grand. Il devrait varier son jeu et ne pas aller au centre du terrain sauf quand le jeu l'y appelle

Enfin **Peyroteo**, l'avant centre, couvre bien la balle et il est âpre au combat. Son action n'est pas assez continue ni son tempérament assez calme pour qu'on puisse le classer au nombre des grands avants centre internationaux Lawton, Baratte, Nordahl, Kubala, pour ne citer que des joueurs vus récemment, lui sont très supérieurs.

G. H.

LES EQUIPES

Portugal. — Azevedo ; Barrosa, Feliciano, Serafim ; Amaro, Moreira ; Araujo, Travassos, Correira, Peyroteo, Albano

France. — Darui ; Grillon, Grégoire, Marche ; Prouff, Hon ; Heisserer, Ben Barek ; Alpsteg, Baratte, Vaast.

L'U. S. Tourcoing est traditionaliste,

car chaque saison elle s'incline par 3 buts d'écart devant un pro

(De notre correspondant particulier LEVEAUX)

TOURCOING. — Les années se suivent et se ressemblent pour l'US Tourquennoise, éliminée chaque fois — et par trois buts d'écart — par un club professionnel.

Amiens (4-1) a donc fait aussi bien que les précédents vainqueurs de la vieille UST en Coupe de France : le Red Star (1945-1946) et Valenciennes (1946-1947). Une seule différence : chaque saison, l'Union « tombe » un peu plus tôt : 32es de finale, 8e tour éliminatoire, 4e tour...

Ainsi va la Coupe ! Mais c'est bien là le plus grand regret des Tourquennois : celui d'être persuadés que le sort leur a vraiment été contraire dans ce match longtemps indécis devant le « pros » de Picardie...

Bien sûr, ceux-ci furent maîtres de la situation au cours de la dernière demi-heure. Mais les choses se seraient peut-être passées différemment si la blessure de leur excellent intérieur Haquette (fracture du péroné) n'avait contraint les amateurs de lutter à 10 contre 11 pendant les deux tiers de la partie.

L'aimable président de l'UST, M. Delrue, n'était pas peu fier de nous rappeler avant le match « que son équipe comprenait dix Tourquennois ». La vieille Union respecte toutes ses traditions.

Le sort a voulu que le onzième jour — le seul « étranger » ! — originaire de Mouveaux, commune limitrophe de Tourcoing, soit éliminé au moment où il aurait été le plus utile.

Dix amateurs — même des Tourquennois ! — ne pouvaient suffire devant onze footballeurs de métier. Mais leur courage méritait mieux.

Et Braunstein, l'éternel Amiénois, pouvait recommander à ses hommes de prendre exemple sur la spontanéité, la vivacité, l'enthousiasme montré par les vaincus

Des vaincus qui ont plus manqué de chance que de savoir-faire

Ce n'est pas par hasard que les Tourquennois se retrouvent à la première place du Championnat nordiste de première division terrien. Escaut. Ce n'est pas non plus... par accident que le club des Filas, Gabriel Hanot, Parsys a révélé les Poblomme, Grimonpont, Braine, Maes, Lefebvre, Delepaut, dignes successeurs des Dhulst, Derousseaux, Lietaer, Luddens, Cesember et autres anciens juniors de l'Union.

L'école tourquennoise est une bonne école.

Les Corporatistes Nordistes font boule de neige et doubleront leurs effectifs

TOURCOING (de notre correspondant particulier LEVEAUX). — Le football corporatif a repris un nouvel essor dans le Nord. Vingt et une équipes, réparties en deux groupes, disputent le Championnat de la LN FA. La double licence est autorisée, ce qui a son bon et son mauvais côté. Dans la plupart des équipes, on retrouve d'anciens joueurs, tels Dubar, l'ex-centre avant du Stade Roubaisien, leader d'attaque de la MPTC de Lys, leader du groupe A.

Ailleurs — ce qui n'est pas plus mal — c'est un arbitre qui frappe sur la balle le samedi après-midi avant d'officier le dimanche. Il y a même une équipe de « journalistes » capable du meilleur et du pire et justement classée au milieu du tableau.

On prévoit, pour la saison prochaine, des effectifs ou moins doublés avec le renfort du groupement de l'ASLIE (entreprises de la région lilloise) dirigé par Prudent Joye et d'une dizaine de nouveaux clubs.

Il y aurait ainsi, en 1948-1949, un ou deux groupes supplémentaires et, pour la saison suivante, les clubs seraient répartis en deux ou trois divisions.

Succès oblige !

LE STATUT LIBRE

La question du statut libre, effleurée dans ces colonnes, avait déjà fait l'objet de sérieuses controverses en 1937.

Voici quelques extraits significatifs d'un article publié il y a plus de dix ans par « Les Sports de Mauritanie » :

La vertu prêtée au système Amateurs et Professionnels a fait faillite. S'il a créé dès professionnels 100 0/0, le système n'a pas régénéré l'amateurisme.

A quoi est-on parvenu ? A développer la délation à la hauteur d'une institution, restreindre la liberté des clubs dans leurs relations avec les joueurs, et à compliquer le fonctionnement de la machine fédérale.

La blanche hermine de l'amateurisme ? Ah ! oui : une fleur de délation. Le mouchardage, l'oreille collée aux portes et l'œil aux trous de serrure. La culture de la lettre anonyme, la concurrence déloyale aux agences de renseignements. Et aussi l'encouragement à l'escroquerie, en raison du silence auquel sont contraints les dirigeants des clubs.

Les contrôleurs en amateurisme répugnent à la besogne trop vaste pour être juste et efficace, ils savent à quelle hécatombe il faudrait procéder. Ils connaissent leur impuissance à obtenir la preuve, ce calmant des consciences inquiètes.

Pourquoi, oui pourquoi ne pas s'en tenir plutôt au statut libre ? Voici comment nous le concevons :

Le statut libre se contente d'une unique licence ou carnet du joueur ; il rend le contrat facultatif entre clubs et joueurs au gré des intéressés et hors l'intervention fédérale qui n'a à en connaître qu'au moment d'un litige, tout comme en Justice de Paix.

Les mutations des joueurs même payés mais sans contrat, restent absolument libres en juillet dans la forme actuellement imposée aux amateurs.

Seul, le joueur titulaire d'un contrat ne peut muter à sa guise, mais seulement avec l'autorisation du club tenant ; le transfert restant à débattre.

Dix ans déjà que ces lignes ont été écrites. Mais elles n'ont pas vieilli.

Fernand ALBARET.

Pour convoquer tous les joueurs de l'U. S. A. Liévin, le secrétaire Liénard n'a pas 100 mètres à parcourir

Son équipe a joué 28 matches sans en perdre un seul

L'U.S.A. Liévin, petit club de 1re division de l'Artois, est venue battre la redoutable formation montreuilloise sur son propre terrain. Ce faisant, le onze artésien se qualifiait pour le 5e tour de la Coupe de France et ajoutait un nouveau succès à une série de 27 matches sans défaite. Bien qu'imbattu depuis des mois, Liévin n'en est pas moins second de son groupe derrière Maisingarbe, qu'il a battu en Coupe par... 9 à 1.

Tous les joueurs de l'U.S.A.L. travaillent à la mine, soit au fond comme Zymsack et S. Mackowiak, soit aux ateliers ou à la fosse, ou aux bureaux. Ils habitent la même rue et le secrétaire Lienard, un excellent demi-droit qui joue au club depuis quinze ans n'a pas 100 mètres à parcourir pour convoquer tout son monde.

J. Mackowiak, un vieux renard aux cheveux de lin, entraîne ses coéquipiers les jeudis, après le travail. On fait un peu de culture physique pour assouplir les muscles las et la séance prend fin sur un brin de technique. C'est du petit travail d'amateur, simple, sans difficiles calculs, un A.B.C. bien énoncé et aussi bien compris. N'empêche que les onze gars de Liévin ont affirmé, à Montreuil, une condition physique et un savoir-faire qui ont décontenancé les « honorables » Parisiens.

L'arrière central Zymsack est la bête noire de l'entraîneur. Il faut le surveiller sans répit. Dimanche, avant le match, Zigzag « a profité d'un moment d'inattention du « pion » pour engloutir un poulet entier.

« Je suis un mineur dit-il. Il me faut des rations de force. Ah ! si j'avais eu un bon morceau de lard en supplément... »

Et voici les tombeurs de Montreuil :

Zieg ; Druon, Zymsack, J. Mackowiak ; Liénard, S. Mackowiak ; Reclik, Schuls ; Lecointe, Pniak, Semail.

L'A. L. Deville, leader de Haute-Normandie

(De notre corr. gén. RAVENEL)

ROUEN. — L'Amicale Laïque de Deville, pour sa première saison dans le groupe de promotion d'honneur, se permettait déjà d'y jouer le premier rôle, et voici que, nouvelle fantaisie, cette équipe vient d'éliminer de la Coupe les « honorables » de l'US Fécampoise.

Par un petit but, c'est vrai, mais fallait-il encore le réussir.

Des surprises de ce genre ne sont pas tellement extraordinaires et prouvent simplement que la différence de football n'est pas consécutive entre les meilleures promotionnaires et les « honorables » de Normandie.

Les joueurs devillois évoquent avec un certain plaisir les moments pénibles d'autrefois où il barrage, l'US d'Auffay.

La défense devilloise se montre la meilleure avec 6 buts contre, pour 7 matches. Omont, le gardien, est sûr ; derrière, deux arrières toujours à citer. Les demis lancent à propos une attaque dont le pivot, toujours plaisant, manque cependant parfois d'efficacité. Lachèvre, Duvivier, Oural, Francelle en sont l'ossature.

MM. Marionel, président de l'AL Deville, et Durant, son secrétaire, peuvent compter sur ce onze sympathique.

A l'ombre de la cathédrale... *Et même du football, puisque le VS Chartres n'a pu qu'honorablement résister au CAP, dimanche, en Coupe. Debout : de g. à dr. : Jauneau (remp.), Manoukian, Boiroux, Leloup, Porche, Lemée, Chambon ; à genoux : de g. à dr. : Dolléans, Dolly, Richard, Lopez Boino.* (Photo Dartus)

L' U. S. Normande

mène de front Championnat et Coupe

LORSQUE M. Decouche-Lacroix fonda l'Union Sportive Normande il avait l'ambition de conduire son club aux plus hautes destinées et on doit bien reconnaître qu'il y a réussi en partie. Le club caennais a accédé à la Division d'Honneur depuis 1936 et s'y est toujours honorablement comporté. Il est actuellement quatrième du Championnat de Normandie, mais il a un match de retard sur le troisième et deux sur le leader, de sorte qu'il n'a pas encore perdu tout espoir. Il conserve également ses chances intactes dans la Coupe de France

L'USN qui s'est qualifiée aux dépens de Dives, 2 à 0, espère poursuivre sa carrière au détriment de l'Avia et MM. Lacroix, président, Lebozec, secrétaire Saintpé, entraîneur, et Le Perlier, manager et conseiller technique comptent sur leurs éléments pour tenir haut et ferme le pavillon normand.

Avec les Lacour, Asselin, Zimolong, Sek frères, Lebozec, l'USN a quelques joueurs de qualité. Sa défense l'inquiète, mais elle escompte qu'elle s'aguerrira et leur permettra de poursuivre la série de ses succès. — R. G.

Les Boulonnais ont manqué le coche et ont péché par excès de confiance

Ils n'ont pu rééditer leur précédent exploit

ROUBAIX (de notre correspondant particulier VERKRUSSE). — L'US de Boulogne s'était particulièrement distinguée au précédent tour de la Coupe en éliminant Auchel. Dimanche, les Maritimes ont failli réoidiver aux dépens d'un autre club de la région minière : l'USR Carvin, et ils ne durent qu'à une grosse faute de tactique d'être rejoints, puis battus à la marque une minute avant la fin.

Massip, entraîneur-joueur des Usbistes, pouvait s'arracher les cheveux et faire son « mea culpa ». Quand son équipe prit l'avantage après une heure de jeu, n'aurait-il pas dû faire adopter une tactique défensive et, surtout, appliquer un marquage très sévère ? Pour l'avoir négligé, pour s'être montré trop confiant, Boulogne a perdu un match qu'il pouvait gagner.

L'USB est un club particulièrement méritant. C'est qu'elle a dû repartir à zéro après la libération. Ses installations du « Moulin Wibert » étaient rasées. Rien n'a rebuté dirigeants et joueurs et Boulogne possède à présent un stade « de la Libération » qui lui permet de recevoir son fidèle public qui a la nostalgie des matches professionnels. Mais il ne semble pas que l'on puisse espérer revoir bientôt l'USB chez les « pros ».

FOOTBALL Actualités

ROUBAIX. — « Je suis persuadé que nous gagnerons », disait avant le match Doual-Aniche M. Vaillant, secrétaire du Sporting. Après une minute de jeu, Musso avait permis à Kolas de battre Walzack, et M. Vaillant avait déjà perdu de sa... vaillance !

● Les Anichois firent front à l'orage avec un beau courage et, huit minutes plus tard, Desendi, un ex-avant du « village » (Le Vésinet) remit du baume au cœur d'un millier de supporters des amateurs qui étaient venus pour voir dévorer le dompteur.

● Ce devait être, hélas ! le seul point du S.C.A. Le marquage appliqué par ses joueurs était beaucoup trop « lâche » et les Doualsiens ne se firent pas faute d'en profiter. Bernasconi, qui dirige l'équipe anichoise depuis que Georges Beaucourt a abandonné le football pour le tennis (il est président de la section) eut beau faire permuter Micholski, dont c'étaient les débuts au poste d'arrière central, et Maréchal, l'arrière de l'équipe du Nord, Aniche ne réussit plus à inquiéter Douai.

● Il est curieux de noter que le S.C.A. jouait pour la seconde fois contre Douai en Coupe (l'an dernier il avait été éliminé après prolongations), et que, pour la seconde fois aussi, son équipe était incomplète. L'an passé, c'était Walzack, le gardien, qui manquait. Cette fois, ce fut l'arrière central Innocenti, tombé d'un échafaudage au cours de son travail.

● Le derby maritime Le Touquet-Hesdin ne fut pas exempt d'incidents. Le second des visiteurs fut violemment contesté par une partie du public qui avait « vu » le gardien arrêter la balle avant qu'elle ne franchisse la ligne ! La victoire hesdinoise n'en fut pas moins très nette (6-2). Le Touquet — un Anichois sélectionné de la Ligue du Nord — fut l'auteur des buts du Touquet.

● L'E.S. Bully a enregistré dimanche la rentrée de « Cazou », un excellent intérieur (de son vrai nom Zagrewski) qui était allé tenter sa chance au Havre, mais qui n'a pas plus réussi que son camarade Golemski « Cazou » a marqué deux des cinq buts que Maing encaissa.

● L'U.S. Nœux, qui infligea à la J.A. Armentières de Bourbotte sa première défaite officielle, est actuellement entraînée par Batmale, qui n'eut guère de chance avec les pros toulousains et qui entraîna Rennes et le C.O.R.T.

Excellente recrue pour les mineurs artésiens, ce qui ne les a pourtant pas empêchés de se faire battre par Oignies. (R. Verkrusse.)

AMIENS. — Hurtevent qui fut international contre le Portugal il y a 20 ans a fait une excellente rentrée dans les rangs du SC Abbeville. (Gest)

● Il faut saluer la valeur et le courage des Cheminots d'Hirson qui, arrivés à Paris quelques heures avant le match, errèrent à pied dans la banlieue parisienne à la recherche du terrain de Vitry. Ils jouèrent leur rencontre de Coupe avec trois remplaçants et leur demi droit Caplot dut quitter le terrain tout au début de la 2e mi-temps.

● Avant la rencontre on avait signalé Vitry Carpentier comme joueur particulièrement efficace et dangereux. Daumin donna donc toutes instructions pour marquer le footballeur de ce nom. Hélas ! il y avait trois frères Carpentier dans l'équipe : Robert, demi centre, Maurice, allier droit, et Daniel, demi gauche. Et le temps de chercher quel était le redoutable, il y avait déjà deux buts dans la cage de Soulé.

● Ajoutons que cinq frères Carpentier jouent généralement à Hirson. Comme on le voit, les Cheminots avaient tout de même simplifié la tâche des Vitryots !

● Liévin vient de gagner, en Coupe n'a en moyenne que 400 spectateurs par match ; pourquoi si peu de sportifs s'intéressent à la première amateur du pays ? En voilà la raison : Liévin est situé à 4 km. de Lens et 3 de Bully-Lens, malgré sa descente en 2e division et Bully, second de la division d'honneur, attirent toujours le public.

● Liévin vient de gagner, en Coupe de France, son 4e match. Au premier tour il a battu Mazingarbe 9-1, au 2e Avion 4-0, et au 3e Marcq-en-Bareul 10 en deuxième édition

Mazingarbe est premier du groupe Artois. Liévin 2e ; il est vrai avec un match en moins. Tout de même, battre le leader du groupe par 9-1 situe la valeur de l'équipe liévinoise.

● Quand les spectateurs de Montreuil virent pénétrer sur le terrain le onze de l'U.S.A. Liévin, ils poussèrent un oh ! de surprise « Onze armoires normandes nordistes », me dit mon voisin ; le club local paraît plutôt frêle à côté. Il est vrai qu'à Liévin l'équipe comprend 5 mineurs, 3 ajusteurs, 2 chaudronniers et 1 bureaucrate.

● L'arbitre du match Montreuil-Liévin avait, selon l'avis général, un léger penchant pour les Parisiens, c'est son droit, mais cela ne doit pas l'empêcher d'être impartial. Une première fois, il ferma les yeux sur un fauchage flagrant envers un attaquant liévinois ; le penalty était net, le score était à ce moment de 3 à 1 en faveur des visiteurs Une seconde fois, il accorda à Montreuil un penalty vraiment sévère pour les visiteurs, que Blondin expédia dans le vide à la 79e minute. Heureusement pour le club nordiste, ces deux décisions n'eurent aucune influence sur le résultat final

● Tout le monde sait qu'en Angleterre la charge sur le gardien de but est autorisée, à condition que celle-ci soit régulière, c'est-à-dire charge à l'épaule quand le goal est en possession de la balle.

Les joueurs de Montreuil semblent l'ignorer, car au cours du match qui les opposaient à Liévin, chaque fois que le goal visiteur venait de bloquer la sphère il était assiégé par plusieurs avants qui le bousculaient sur toutes les faces, espérant qu'il finirait bien par lâcher la balle ; malheureusement pour eux, Sieg, malgré sa taille moyenne (par rapport à ses équipiers) ne faillit pas, fut le meilleur joueur des 22 sur le terrain, rentra au vestiaire rempli de bleus, mais tout de même très content d'avoir, pour une grande part, contribué à la victoire de son équipe, et en espérant faire encore mieux la prochaine fois.

● M. Masson, l'arbitre du match Amicale-Moulins, a sifflé deux penalties imaginaires, le second était certainement en compensation du premier. Nous ne savons pas s'il aime la musique, mais le concert dont il fut gratifié après le premier coup de sifflet a été vraiment extraordinaire. Comme la musique adoucit les mœurs, après le deuxième coup de sifflet réparateur, il a bien arbitré la seconde mi-temps. Bravo pour l'arbitre amateur de bel canto !

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS-IXe — Tél. : TAItbout 70-80

Adr. télégraph. FRANFOOT PARIS

Chèques Postaux : PARIS 5.320.95

Métropole ..... 10 fr.
Afrique du Nord ..... 12 fr.

ABONNEMENTS

Métropole
1 an ..... 500 fr.
6 mois ..... 250 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 600 fr.
6 mois ..... 300 fr.

EDITION FEDERALE
(Communiqués officiels)

Métropole
1 an ..... 200 fr.
6 mois ..... 100 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 250 fr.
6 mois ..... 125 fr.

ABONNEMENTS JUMELES

Métropole
1 an ..... 600 fr.
6 mois ..... 300 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 750 fr.
6 mois ..... 375 fr.

(Pour l'Afrique du Nord, envois par avion.)

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de 15 francs. Joindre la dernière bande reçue.

à la mi-temps rien de tel pour vous réchauffer qu'un bon VIANDOX

LE 4e TOUR DE LA COUPE DE FRANCE

LE THILLOT, LA CIOTAT et LE PERREUX têtes d'affiche

SETE a tremblé devant le modeste CASTELNAUDARY

DANS cette première prise de contact entre amateurs et professionnels, deux de ceux-ci ont mordu la poussière : Besançon, écrasé littéralement par les poulains de Mattler, et Avignon, à qui la prolongation fut fatale, sur le terrain de La Ciotat, champion du Sud-Est. Mais il ne faut pas oublier la performance de Castelnaudary, avant-dernier du Championnat du Midi, qui obligea les « nationaux » sétois à jouer la prolongation.

Mais situons cette journée de Coupe par régions pour clarifier la situation.

En Alsace, pas de surprise. Le champion de Lorraine en visite, réalise le gros score de la journée aux dépens des promotionnaires de Bischwiller.

En Auvergne, où la journée fut particulièrement pénible, notre correspondant Broussaud nous signale la surprise causée par la défaite du Puy devant les rudes joueurs de Roche-la-Molière. Quant aux mineurs de La Machine, ils furent absolument asphyxiés par les promotionnaires versaillais. Seule fiche de consolation, le champion d'Auvergne, qui bien que dominé techniquement par Châteauroux sut jouer la Coupe et la gagner.

En Bourgogne, Beaune se défait difficilement d'Epinal, mais le dernier club divisionnaire de la L.P.F.A., Melun, remporte une jolie victoire à Auxerre.

Journée également pénible pour le Centre. Si Tours élimine Cognac, par un petit but, les pros du C.A.P. ne font qu'une bouchée des Chartrains et l'O.C. Orléans aura du mal à se qualifier à Saint-Germain.

Trois victoires pour le Centre-Ouest, celle de Poitiers sur le coleader du Centre, Châteaurenault, étant à sortir particulièrement.

En Franche-Comté, Pontarlier justifie son poste de leader au détriment des Bourguignons de Blanzy.

En Lorraine, en dehors du succès du Thillot, notons le 8-1 réalisé par Longwy devant Mohon.

Dans le Lyonnais, Pont-de-Chéruy et Saint-Chamond éliminent encore deux Auvergnats : Vichy et Clermont, demi-finaliste de la Coupe 45-56. Les promotionnaires de Villefranche « sortent » Scionzier, Annécy ne bat Tarare que d'un petit but et le champion de France se qualifie à Chambéry.

Dans le Midi, si Castelnaudary succombe en beauté, Cazères devra rejouer dimanche prochain à Pau.

Dans le Nord, où toutes les rencontres sont locales, pas de surprises. Le seul visiteur, presque un cousin, Saint-Quentin, gagne nettement à Caudry.

Dans le Nord-Est, si les promotionnaires de Saint-Dizier battent les honorables lorrains d'Amnéville, les promotionnaires parisiens de Choisy remportent une belle victoire à Romilly.

Bayeux, équipe de Coupe

Notre correspondant Ravenel nous signale que les leaders de promotion Haute et Basse-Normandie ont éliminé les honorables de Fécamp et Trouville, ces derniers par 7-0.

Dans l'Ouest, Troprès constate que les loups ont dévoré les agneaux et qu'aucune surprise n'est notable.

A Paris, le score réalisé par Le Perreux devant l'Arago, plus que la victoire elle-même, est remarquable. Saluons les succès de deux visiteurs, Liévin et Hirson, sur Montreuil et Vitry, et le match nul de l'Avia devant l'U.S. Normande. Moulins a confirmé le manque de forme des clubs auvergnate.

Dans le Sud-Est, où La Ciotat réalise l'exploit que l'on sait, confirmant ses dernières victoires en Championnat sur Antibes, Toulon et Saint-Tropez. Monaco n'a pu effectuer le déplacement de La Seyne.

Notre correspondant de Béziers nous signale la difficile victoire des pros de Béziers devant les amateurs de Bourrassol, et l'exploit des promotionnaires de Frontignan qui éliminent leur troisième honorable. Si Brignoles et Aix ont surmonté le handicap du déplacement, les victoires d'Hyères, Orange, Perpignan et Bessèges sont normales.

Dans le Sud-Ouest enfin, un seul visiteur se qualifie, le Gallia d'Angoulême, au détriment des Enfants de Bergerac.

Jean DUMONTIER.

ALSACE

Sélestat	1	Saint-Louis	2
FC Mulhouse	4	Audincourt	1
Bischwiller	1	Merlebach	10

AUVERGNE

EDS Montluçon	2	Châteauroux	0
Le Puy	1	Roche-la-Molière	2
La Machine	2	Versailles	6

CHAMPIONNAT

Montferrand (2)	2	Vauzelles (1)	1

BOURGOGNE

Beaune	2	Epinal (prol.)	1
AJ Auxerre	2	Melun	4

LE CHAMPIONNAT

Monte.-les M. (9)	5	St. Auxerre (10)	1

CENTRE

Tours	1	Cognac	0
OC Orléans	3	Saint-Germain	3
Chartres	0	CAP	4

CENTRE-OUEST

Poitiers	3	Châteaurenault	2
Barbezieux	5	Macau	0
Pons	7	Le Bouscat	1

FRANCHE-COMTE

Pontarlier	3	Blanzy	0

LORRAINE

Hayange	0	Thaon	2
Blénod		Schweighausen	2
Le Thillot	5	Besançon	1
Longwy	8	Mohon	1

LYONNAIS

Tarare	0	Annecy	1
Pont-de-Chéruy	3	Vichy	2
Saint-Chamond	1	Clermont	0
Chambéry	1	Scionzier	1
Villefranche-s.-S.	3	Guéugnon	3

MIDI

Castelnaudary	2	Sète	4
Cazères	3	Pau (prol.)	3

NORD

Raismes	4	Busigny	0
Valenciennes	4	Drocourt	0
Bruay	3	Dechy	0
Bully	1	Maing	0
Nœux-les-Mines	1	Oignies	3
Hénin-Liétard	2	Albert	1
Tourcoing	1	Amiens	4
Douai	4	Aniche	1
Le Touquet	2	Hesdin	0
Boulogne	3	Carvin	4
Caudry	0	Saint-Quentin	5

NORD-EST

Chauny	0	Pure	3
Saint-Dizier	5	Anneville	2
Chaumont	3	COIF	1
Romilly	1	Choisy	4

OUEST

Saint-Brieuc	5	Saint-Servan	2
ALG Fougères	1	Lamballe	3
Basse-Indre	2	Quimper	5
Rennes	7	St-Pol-de-Léon	1
FC Lorient	1	RC Paris	3
Stade Laval	1	Juvisy	3
Cholet	3	Pontivy	1

NORMANDIE

Saint-Aubin	1	Rouen	5
AS Cherbourg	7	Carentan	2
Bayeux	7	Trouville-Deauv.	0
Quevilly	4	Vernon	1
Fécamp	6	Deville	1
Alençon	5	Beauregard-Laval	0
Dieppe	7	Stade de l'Est	1

LE CHAMPIONNAT

Evreux (7)	3	UST Cherb. (8)	0

PARIS

Pontoise	2	UA XVIe	1
Le Vésinet	5	Cinéma	0
Le Bourget	1	PUC	3
Amicale	5	Moulins	1
Le Perreux	5	Arago Orléans	1
Montreuil	1	Liévin	3
Vitry	0	Hirson	3
Avia	1	US Norm. (prol.)	1

SUD-EST

Molières	1	Brignoles	2
Lunel	2	Aix-en-Prov. (pr.)	5
Frontignan	4	Cheminots Nimes	1
Bessèges	8	Marseillan	0
La Ciotat	2	Avignon (prol.)	1
La Seyne		Monaco (remis)	
Hyères	4	Cagnes	0
Montpellier	5	Saint-Tropez	1
Saint-André	2	Nice	0
Orange	3	La Voulte	0
Perpignan	3	Soucieh	1
Béziers	2	Bourrassol	0

SUD-OUEST

Bergerac	2	Gallia Angoulême	3
Audenge	2	Saint-Aigulin	0
Libourne	1	La Rochelle	0
SBUC	2	Montauban	0
Mont-de-Marsan	7	Saint-Gaudens	0

MAROC

Widad A.C.	2	O. Marocain	0
U.S.A.	3	R. Casablanca	1
S.A. Marrakech	2	A.S.P.T.T. Casa	1
U.S.	3	Idéal Club	2
S. Marocain	2	Fedala	0

CONSTANTINE

U.S.M. Bône	1	J. Bône A.C.	1
M.A. Constantine	0	R.C. Philippeville	1
J.S. Djidjelli	0	U.S.F.M. Sétif	1
E.S. Guelma	4	A.S. Kroubs	2

Un Kalmouck a consommé la défaite de l'Arago

Il s'appelle Alexandre TCHANTCHIOFF

» Monsieur est Kalmouk ! Comment peut-on être Kalmouk ? » Impossible de s'y méprendre, avec son teint jaune, ses yeux bridés, ses cheveux noirs plaqués et luisants. Alexandre Tchantchinoff se présente

comme un Kalmouk de la plus belle eau. Il ne lui manque que la lance et les longues moustaches tombantes pour évoquer un guerrier d'Attila.

Il lui manque aussi la férocité, car il n'y a pas plus doux que ce garçon amené à Paris par le contre-coup de la révolution russe.

Au hasard d'un refuge passager de ses parents, il naquit voilà vingt-cinq ans à Constantinople, tandis qu'un de ses frères voyait le jour à Varsovie, un autre à Budapest, et les trois derniers sur notre sol...

Fin joueur, il lui manque seulement un peu plus de confiance en lui-même pour devenir un excellent joueur. Il est adroit et possède une bonne compréhension du football ; il l'a montré dimanche contre l'Arago en utilisant au mieux les services de Thomas et Capron, et en fournissant à Tenneroni trois balles décisives.

Ajoutons, pour les personnes qui auraient encore quelque préjugé à l'égard des Kalmouks, que cet Asiatique est ingénieur électricien sorti en très bon rang de Violet...

Paul PRADALES.

mais c'est à la portée de tout le monde !

Footballeurs... chaussez la BOUDUR

LE DIMANCHE QUI VIENT...

Journée capitale en Alsace Auvergne, Lorraine Bourgogne et Paris

Merlebach-Le Thillot, Montferrand-Vichy F.C.06 Strasbourg-F.C. Mulhouse, Amicale-Racing et Sanvignes contre Gueugnon

LES émotions de la Coupe à peine estompées, le Championnat reprend ses droits et avec quelle vigueur ! Le Thillot, auréolé de sa victoire sur les pros de Besançon, va affronter à Merlebach, le champion de Lorraine, réalisateur du plus gros score du 4e tour de Coupe. Il y a huit jours, nous aurions donné Muller favori, mais les actions de Mattler sont en hausse.

A Paris, le choc tant attendu : Amicale-Racing. Le premier battu à Nanterre, s'est brillamment racheté devant Moulins et si Borto n'est pas trop touché, le résultat sera bien incertain.

Mais que ces deux rencontres capitales ne nous fassent pas oublier le choc FC 06 Strasbourg-FC Mulhouse. Si ce dernier veut conserver son titre, il se doit de gagner, car son adversaire a toujours un match en moins.

Montferrand, vainqueur de Vauzelles, dimanche dernier prendra, s'il bat Vichy, une sérieuse option sur le titre. Gueugnon qui élimina Sanvignes en Coupe 1-0, au 3e tour « at home », va cette fois chez l'adversaire. Les poulains de Perpère vont-ils se retrouver ? Le match Dijon-Beaune doit être également très serré.

Dans le Centre, quatre vaincus de la Coupe se heurteront : Arago-Châteauroux et Châteaurenault-Chartres.

Dans le Centre-Ouest, les Chamois remis, souhaitons-le leur, de la surprise de Cognac, reçoivent Brive, et Pons réceptionne précisément Cognac. En Franche-Comté, notons le match Racing Franc-Comtois-Audincourt.

Le Lyonnais entame les matches-retour

Dans le Lyonnais on a déjà terminé les matches aller. Aussi Annecy va-t-il cette fois tenter de confirmer sur son terrain sa victoire sur Roche-la-Molière, cependant que Roanne voudra prendre sa revanche sur St-Chamond. Dans le Midi, Mazamet ira affronter les cannoniers de Soucieh. Dans le Nord, journée dont les matches retour ont été déjà joués le 14 septembre et le 16 novembre. Béthune qui fit match nul à Bully, pense bien être victorieux chez lui. Bruay, Vieslу et Raismes n'auront pas la tâche facile.

Dans le Nord-Est, notons les matches Soissons-Pure et St-Quentin-Romilly qui clarifieront la situation.

Dans l'Ouest, les deux clubs lorientais seront à la peine et peut-être à l'honneur : le FC va à Quimper et le CEP reçoit Rennes.

Enfin, notons dans le Sud-Est les chocs Hyères-La Ciotat, Arles-Toulon et Nîmes-Florensac dont les résultats peuvent influer de façon sérieuse sur le classement. — J. D.

ALSACE

FC 06 Strasb. (1) c. FC Mulhouse (2)
Mulhouse-Dorn. (6) c. ASC Strasb. (4)
Schiltigheim (9) c. **Saint-Louis** (5)
10 h. : **RC Strasb.** (2) c. **AS Strasb.** (10)
AS Mulhouse (8) c. FC Colmar (12).
Wittenheim (7) c. Bischheim (11).

AUVERGNE

Montferrand (2) c. Vichy (3).
Thiers (11) c. **EDS Montluçon** (5).
La **Combelle** (6) c. Clermont (13).
Decize (10) c. **Aigions Montluçon** (7).
Moulins (8) c. La Machine (9).

CENTRE

Ar. Orléans (1) c. La Berrichonne (4)
Châteaurenault (2) c. Chartres (5).
Amboise (6) c. **AS Centre** (3).
Blois (9) c. Montargis (10).

BOURGOGNE

Sanvignes (2) c. Gueugnon (1).
Dijon (4) c. Beaune (3).
Louhans (7) c. Blanzy (5).
Stade Auxerre (10) c. **Chalon** (6).
Monte.-les-Mines (9) c. AJ Auxerre (8).

CENTRE-OUEST

Chamois Niort (1) c. Brive (3).
Pons (2) c. Cognac (4).
La Rochelle (9) c. **Chemin. Niort** (5).
Châtellerault (11) c. **Limoges** (6).
AS Angoulême (8) c. Poitiers (7).
Gallia Angoulême (10) c. St-Aigulin (12)

CORSE

EF Bastia c. Porto-Vecchio.
FC Ajaccio c. CA Bastia.

FRANCHE-COMTE

PS Besançon (8) c. **Dole** (1).
Pontarlier (2) c. Delle (9).
ASP Belfort (3) c. Saint-Loup (6).
RC Franc-Comt. (4) c. Audincourt (5).
Héricourt (7) c. US Belfort (10).

LORRAINE

Merlebach (1) c. Le Thillot (2).
Moyeuvre (10) c. **Petite-Rosselle** (3).
Homécourt (11) c. **Epinal** (4).
Audun-le-Tiche (5) c. Bleond (9).
Thaon (8) c. Piennes (6).
Sarrebourg (12) c. **Anneville** (7).

LYONNAIS

Annecy (1) c. Roche-la-Molière (5).
Roanne (3) c. Saint-Chamond (2).
Chambéry (12) c. **Firminy** (4).
LOU (11) c. **Thenon** (6)
Scionzier (7) c. **Rive-de-Gier** (10).
Annemasse (9) c. Pont-de-Cheruy (8).

MIDI

Soucieh (5) c. **Mazamet** (1).
Carcassonne (12) c. **Revel** (2).
Luchon (8) c. Montauban (3).
Bourrassol (10) c. **Castres** (4).
Cazères (6) c. Saint-Gaudens (9).
Toulouse (7) c. Castelnaudary (11).

NORD

Auchel (11) c. Bruay (1).
Béthune (3) c. Bully (2).
Hesdin (9) c. Viesly (4).
Raismes (5) c. **Calais** (10).
Aniche (6) c. Carvin (7).
Oignies (8) c. Denain (12).

NORD-EST

Reims (1) c. Chaumont (8).
Soissons (6) c. **Pure** (2)
Laon (9) c. **AS Verrerie** (3).
Saint-Quentin (4) c. Romilly (5).
Hirson (10) c. **Charleville** (7).
Beauvais (11) c. Stade Lamort (12).

NORMANDIE

Evreux (7) c. **Caen** (1)
Trouville-Deauville (5) c. AS Cherb. (6).
UST Cherbourg (8) c. Lisieux (10).

COUPE DE FRANCE

DS Normande c. Avia

OUEST

Quimper (1) c. FC Lorient (6).
CEP Lorient (4) c. Rennes (2).
Morlaix (11) c. **Brest** (3).
Cholet (7) c. Sint-Servan (5).
Lamballe (10) c. Fougeres (8)
Saint-Brieuc (12) c. **Stade Léonard** (9).

PARIS

Amicale (2) c. Racing (1)
Montmorency-Enghien (10) c. **Juvisy** (3)
Colombes (8) c. **Le Perreux** (4).
Vitry (5) c. Le Vesinet (9).
Pontoise (6) c. Nanterre (11).
Montreuil (7) c. PUC (12)

COUPE DE FRANCE

Saint-Germain c. OC Orléans.

SUD-EST

GARD-LANGUEDOC

Beaucaire (1) c. Saint-Gilles (7).
Cheminots Nimes (4) c. Florensac (2).
PTT Montpellier (8) c. **Agde** (3).
Molières (6) c. Aigues-mortes (10).
Mèze (13) c. **La Grand'Combe** (9).
Quissac (11) c. Perpignan (12).

PROVENCE

Monaco (1) c. Aix (12).
Hyères (2) c. La Ciotat (7).
Arles (6) c. **Toulon** (3)
Brignoles (9) c. **Saint-Raphaël** (4).
Saint-Tropez (10) c. **Orange** (5).
Antibes (11) c. **Saint-Andre** (8).
CL Marseille (14) c. Draguignan (13).

SUD-OUEST

Beautiran (9) c. **Mont-de-Marsan** (1).
SBUC (2) c. Villenave (8)
Saint-Jean-de-Luz (11) c. **Libourne** (3).
Audenge (5) c. CEC (10)
Orthez (6) c. Bayonne (7)

CONSTANTINE

JSM Philippeville c. EJ Philippeville.
AS Bône c. AS Batna.

ORANIE

FCO c. ASMO.
ISCM c. Marsa.
GCS c. SCBA.
USMO c. CDJ
CALO c. USFAT.
GCO c. AGSM.

PUBLICITE :
INTER-REGIES : 1, rue de la Bourse
Téléph. : RIChelieu 29-04 - 80-77
Directeur de Publicité : L. HANOTE
(PROvence 56-61)

Le Gérant : ROBERT THOMINET.
Travail exécuté p. des ouvriers syndiqués
S.N.E.P. imprimerie MONTMARTRE
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS 60 FR. LA LIGNE COMPRENANT 36 LETTRES ESPACES OU SIGNES

Les petites annonces accompagnées de leur montant (chèque bancaire ou mandat-carte, DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI MIDI à Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, Paris (2e), Richelieu 80-77 et 29-64

Les textes non accompagnés de leur montant ne seront pas insérés.

Pour la réponse aux annonces portant la mention : Ecr. Inter-Régies qui transmettra No..., il est indispensable de joindre les timbres-poste nécessaires à la transmission de la lettre. En raison des nouveaux tarifs postaux nous ne pourrions, à notre grand regret, faire suivre une correspondance non affranchie. Pour des mêmes raisons, indiquer très nettement sur l'enveloppe et sur la lettre le numéro de l'annonce.

L'annonceur dont le numéro d'annonce se terminera par le nombre formé par les 2 premiers chiffres sortis au tirage des lots de 500 fr. (série A) et de 1.000 fr. (série B) de la Loterie nationale, se verra attribuer un prix. Par ailleurs on trouvera tous renseignements utiles concernant notre initiative.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Entrain.-joueur, tit. tech. ou ex-pro dem. par club prom. non Languedoc Ecr. prétentions. Inter-Régies qui transm. (568)

Dem. b. joueur, menuis. ou ébéniste Michel Emile 1, r. du Commerce, St-Amour (Jura). (569)

Bon pl. coupeur-tailleur of. à joueur Div. Hon. Ecr. S.C. Bernay (Eure) (570)

Club Hon. de Normandie offre pl. à b. joueur footb. cellb. Horloger qual. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse q. transm. (571)

Us. banl. Nord dem. magasinier comptable, point d'atel. Celib. préf. joueurs footb. Div. Hon. arr. droit centre, demi. Ecr. Thomas 2, r. du Louvre (1er) (572)

DIVERS

— Offres —

Pour le Noël de vos enfants je ferai jouets en bois à votre convenance et selon vos moyens. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (573)

A vdre Bac Photograph. en plomb 125 cm × 65 prof. 25 avec vidange. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, Paris-2e. (574)

DIVERS

— Demandes —

Club ayant entrain. dipl. cherche club possed. salle Paris pour entraînement commun. Ecr. Inter-Régies qui transmettra. (575)

Entrepr. calorifuge dem. suite garçons maçons ou plâtriers, jeunes de préfér. Se présenter : Tréborel, 75, av. V.-Hugo, Vanves. MIC 31-68. (576)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les Sportifs de France et de l'Afrique du Nord

"MON MÉTIER C'EST LE FOOTBALL"

Par TOM LAWTON

L'exploit français

Je ne sais s'il plaisantait ou non, mais toujours est-il qu'après un match où nous dûmes donner tout ce que nous pûmes, la partie se termina sur un match nul (2 à 2). Je connaissais trois joueurs seulement de l'équipe française : Darui, Jordan et Aston et j'ai sur eux une excellente opinion. L'équipe française dont les joueurs étaient numérotés pour la première fois dans un match international ne voulait pas nous laisser jouer normalement, nous laisser pratiquer le football dont nous avions l'habitude. Faisant preuve de la vigueur usuelle sur le continent, les Français nous obligèrent à nous employer à fond. D'un côté, l'équipe française qui, habituellement jouait le rôle du « parent pauvre » dans les rencontres avec l'Angleterre et qui n'avait rien à perdre et tout à gagner, et, de l'autre côté, une équipe d'Angleterre dont les joueurs, après une saison chargée, étaient à bout de souffle. La foule se montra pleine d'enthousiasme pour les Français qui jouèrent de tout leur cœur et tout ce qu'ils firent fut vigoureusement applaudi par les quelque 60.000 spectateurs présents.

Il est certain que la France fit une grosse impression pour son premier match à Wembley et je suis certain que ses joueurs seront pour nous des adversaires formidables dans l'avenir.

Déplacement en Suisse

La guerre avec l'Allemagne était finie et les Japonais étaient à la veille de faire connaissance avec la bombe atomique qui devait terminer les hostilités dans le Pacifique, lorsque l'équipe d'Angleterre partit en avion pour la Suisse. Or, elle devait y recevoir le coup le plus rude parmi ceux qui lui avaient été portés depuis de nombreuses années dans un match international. Je pense cependant que les joueurs anglais ne furent pas trop affectés d'avoir été battus, car le voyage, merveilleux depuis le début jusqu'à la fin, fut certainement le plus agréable que j'ai effectué.

A noter que nous fûmes sur le point de ne pas partir. Lorsque les joueurs : Swift, Scott, Hardwick, Kinsell, Soo, Franklin, Mercer, Tod Fenton, Doug Hurst, Lee Smith, B. Watson et moi-même, arrivâmes à Paddington, nous apprîmes que le ministère de l'Air avait donné contre-ordre à l'avion que nous devions prendre et avait refusé à l'équipe l'autorisation de quitter l'Angleterre.

Il était trop tard pour organiser le départ par bateau et chemin de fer ; heureusement, le gouvernement suisse offrit de mettre un de ses avions à notre disposition. Le lendemain, 18 juillet, un message reçu à l'aérodrome de Croydon annonçait qu'un avion suisse à passagers, le premier à quitter la Suisse pour l'Angleterre depuis 1939, désirait atterrir. Aucune notification n'ayant été reçue à cet égard, l'avion croisa au-dessus du terrain jusqu'au moment où parvint enfin l'autorisation du ministère de l'Air.

Alors, nous nous embarquâmes, en costume civil puisque nous nous rendions dans un pays neutre. Le retour au costume civil n'était pas pour nous déplaire car nous n'étions que trop heureux de quitter nos uniformes kakis.

L'atterrissage eut lieu, tard dans l'après-midi, à l'aérodrome de Duebendorf, près de Zurich. Immédiatement une nuée de sportifs enthousiastes qui avaient envahi l'aérodrome s'abattirent sur nous. Et ce n'est qu'au prix des plus grandes difficultés que nous pûmes nous frayer un chemin vers les taxis qui devaient nous conduire au superbe hôtel du Gothard où un dîner nous attendait. Et quel dîner ! Il y avait là tout ce que nous n'avions pas vu dans notre assiette en Angleterre depuis six ans. En ce qui me concerne, je le confesse, je fis très grand honneur au melon.

Une foule encore plus nombreuse se trouvait à la gare où nous devions prendre un train direct pour Berne ; mais cela n'était rien encore en comparaison du nombre de gens qui nous attendaient à notre arrivée dans la capitale suisse. Il nous fallut plus de vingt minutes pour échapper à cette foule en délire et c'est seulement grâce à un service d'ordre de police montée que nous pûmes arriver à notre hôtel. Bien qu'un tel accueil fût très agréable, nous fûmes tout de même heureux de goûter un peu de calme dans le hall de l'hôtel, car nous n'en pouvions plus.

Naturellement, nous brûlions du désir d'aller voir les magasins et nous passâmes la matinée du lendemain à regarder les étalages bien garnis et à faire emplette de cadeaux pour nos épouses et nos amis.

Dans l'après-midi, nous fûmes reçus par la municipalité et à chaque membre de l'équipe fut remise une belle plaquette portant les armes de la ville de Berne.

Après une courte séance d'entraînement, nous nous rendîmes au célèbre Kursaal. Il y avait là tout ce qu'il fallait pour plaire aux fêtards ou aux noctambules : une roulette, des brasseries, un cabaret et aussi deux dancings dont l'un était aménagé dans un jardin brillamment illuminé.

Le lendemain, la chaleur était terrible et nous fûmes heureux de pouvoir nous mettre à notre aise avant de nous rendre sur le terrain où nous devions jouer le premier des deux matches prévus.

L'équipe choisie était la suivante : Swift ; Scott et Hardwick ; Soo, Franklin et Mercer (capitaine) ; Finney, Brown, Lawton, Hunt et Lee Smith. Avant le match nous assistâmes à une merveilleuse exhibition d'entraînement en groupe, spectacle auquel je n'avais jamais assisté auparavant.

Des centaines d'adolescents de 12 à 20 ans étaient massés autour du terrain, tous revêtus des couleurs de leur club. Ils firent des démonstrations de contrôle du ballon, de coups de tête, de talonnage en arrière et de dribbles. Au signal d'un coup de sifflet, ils passèrent à d'autres genres d'exercices. Il était plaisant de voir ces groupes de jeunes gens sérieux, habillés d'une façon pittoresque, donnant des coups de tête et contrôlant la balle d'une façon presque impeccable. Rien d'étonnant que tous les Suisses aient l'air d'être en parfaite santé. Partout en Suisse on est frappé par cette apparence d'équilibre et de bien-être. Aussi, eus-je peur que cette équipe suisse, dont tous les membres avaient suivi un entraînement spécial en forêt pendant trois semaines, ne fût un adversaire trop redoutable pour un groupe de soldats britanniques venus en droite ligne des camps militaires ou des aérodromes. Et la chaleur qui devenait intolérable !

Dans les tribunes du stade, plutôt petit, 35.000 spectateurs fort à l'étroit, nous firent une belle réception. Cinq minutes après le coup d'envoi, j'eus le pressentiment que nous ne gagnerions pas. Et, en effet, ce n'est que grâce à une merveilleuse exhibition du grand Swift dans le but que nous perdîmes seulement par 3 buts à 1.

(A suivre.)

Tommy Lawton

Copyright by Tom Lawton et France Football 1947.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

La biographie de Tom Lawton nous a montré l'ascension rapide du jeune footballeur. A 17 ans, il gravit rapidement l'échelle des honneurs, passe de Burnley à Everton où il supplante le fameux avant centre Dixie Dean, devient titulaire de l'équipe d'Angleterre, puis fait partie de la délégation anglaise qui part pour l'Italie et les Balkans.

Là-dessus, la guerre éclate. Lawton est mobilisé, mais reste en Angleterre, et le 27 janvier 1945, il marque le 400e but de sa carrière. Cinq mois plus tard, à la veille du match France-Angleterre de Wembley, il est capitaine de l'équipe nationale anglaise : il atteint ainsi le faîte des honneurs.

Un cadre grandiose
Une grande victoire
Un grand joueur

LISBONNE. — Une vue panoramique du Stadium Nacional de Lisbonne. On admire l'ampleur du décor. Mais Baratte, le joueur numéro 1 de Portugal-France (2-4) ne s'en préoccupe guère car pour une fois il n'a pas pris l'ascendant sur Feliciano, son rival direct. On reconnaît à droite, derrière Baratte, l'auteur de trois buts français : Vaast.